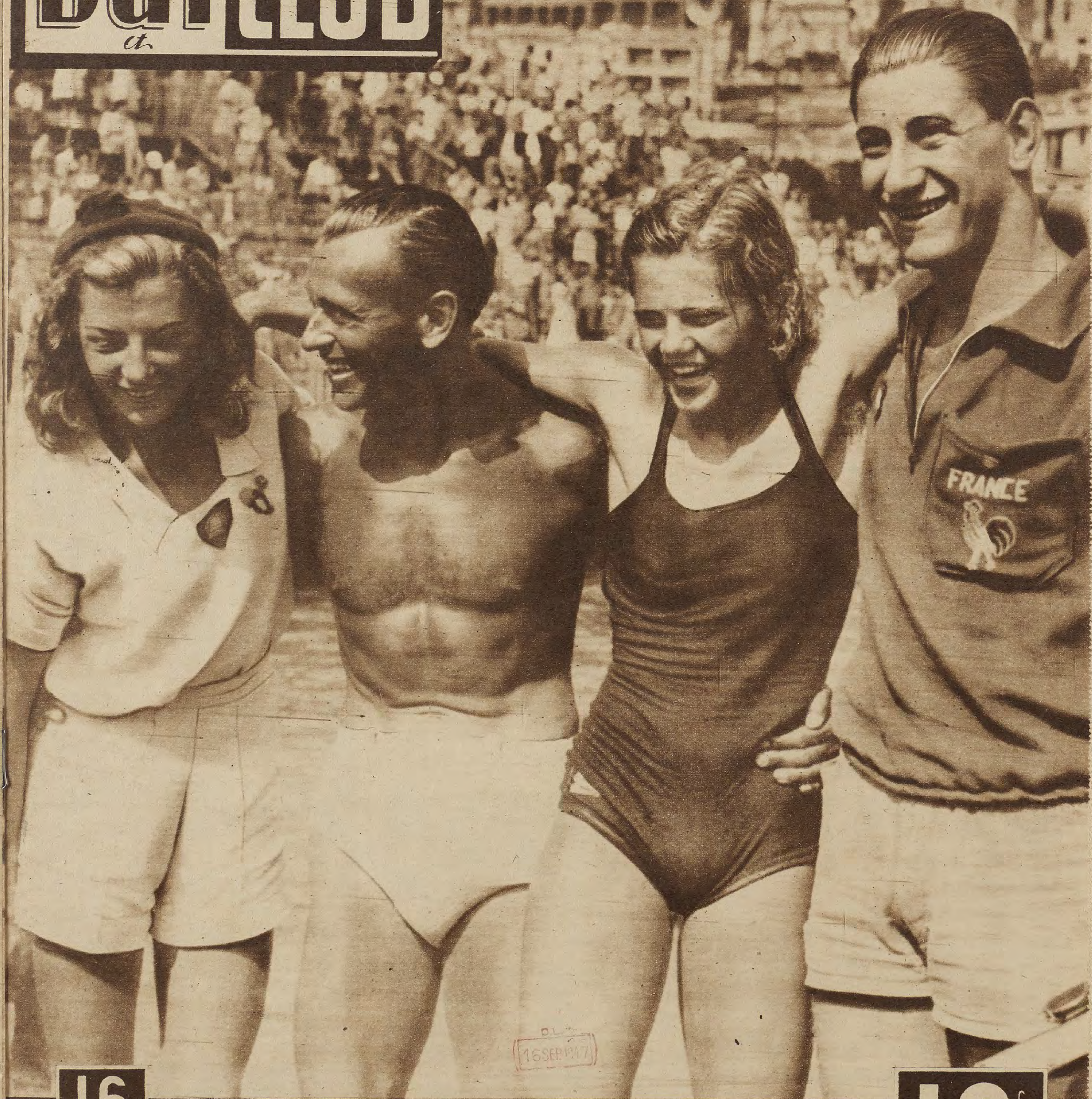


# But CLUB



16

PAGES

LUNDI 15 SEPTEMBRE 1947

N° 85

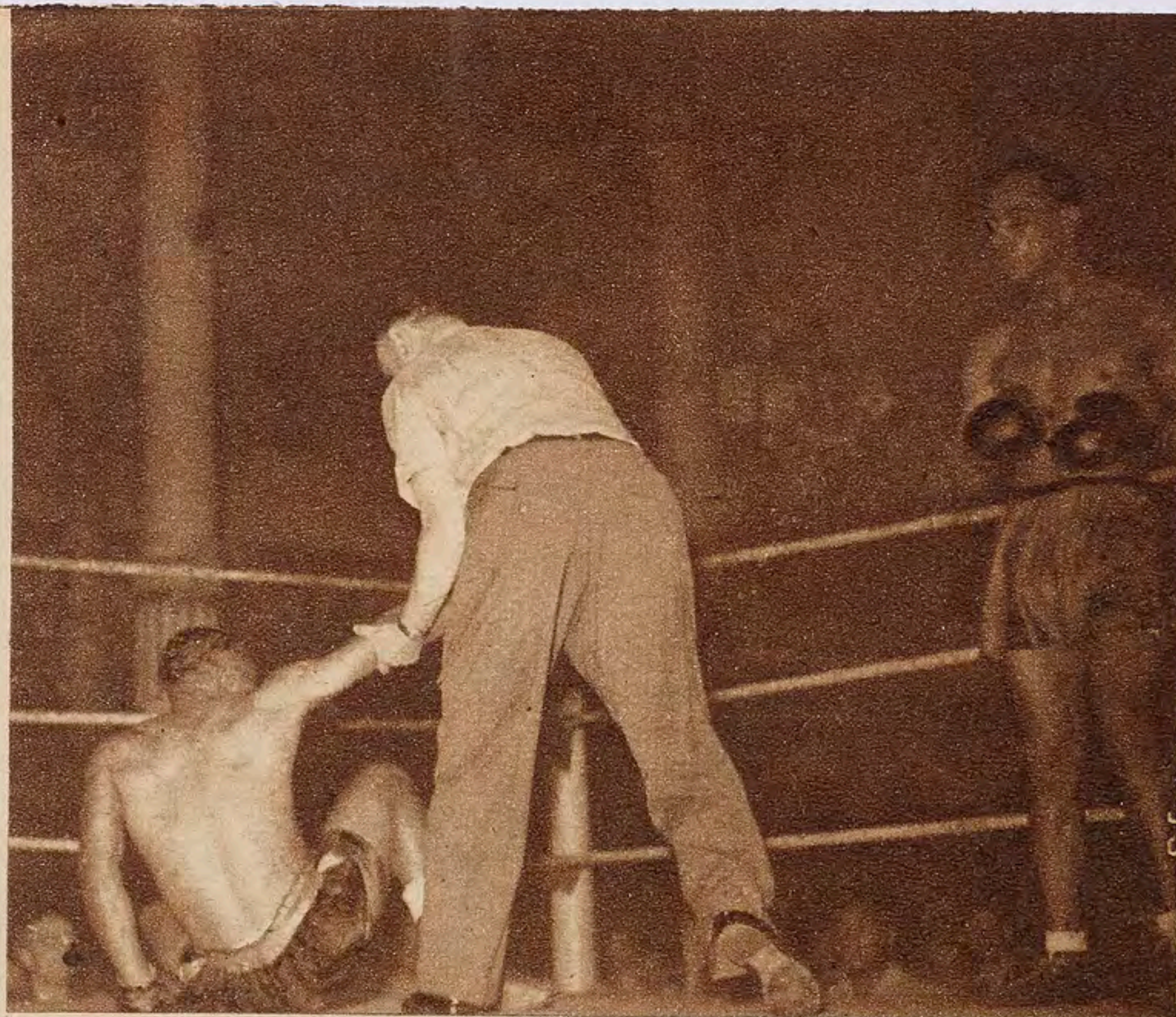
## CHAMPIONS D'EUROPE

De g. à dr., Mady MOREAU, HEINKELE, Nicole PELISSARD et Alex JANY

10<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 12 frs<sup>2</sup>





←  
L'Américain Berry Wright, qui effectuait jeudi dernier ses débuts parisiens, vient de glisser : l'arbitre, M. Scheman l'aide à se relever.



→  
Au tour de Belaid d'être au tapis, mais cette fois pour de bon et Wright, lent, mais puissant, gagnera par abandon à la huitième reprise.



## NOUVEAUX CHAMPIONS A LIVERPOOL ET A LONDRES, REPRISE A PARIS...

La boxe a pris un bon départ. La salle Wagram, berceau des pionniers du noble art, a rouvert ses portes, et sa nouvelle formule consistant à réserver les réunions professionnelles aux seuls professionnels a plu. En outre, les deux préliminaires en quatre rounds nous ont donné l'occasion de voir un premier quatuor de la promotion 1947. Ces amateurs d'hier, lancés maintenant dans la grande aventure « pro », permettront bientôt d'établir d'intéressantes comparaisons. Beaucoup de travail en perspective puisque nous assisterons encore aux débuts professionnels de plus de 90 boxeurs !

En attendant la nouvelle promotion, nous avons, quoiqu'on en dise, des valeurs sur lesquelles on peut encore tabler. Ainsi Ali Belaid, qui n'est qu'une demi-vedette, n'a pas démerité devant l'Américain Berry Wright. Il a mis le grand vainqueur d'Arthur Danahar en péril, avant de succomber sous les rafales des coups terriblement efficaces du fighter d'outre-Atlantique. Nous avons d'ailleurs bien d'autres welters à opposer à Wright et consorts, ne serait-ce que Le Mentec, désigné comme son prochain adversaire.

Si Ronnie Clayton vient de battre Al Phillips pour le titre européen des plumes, il est satisfaisant de savoir que Raymond Famechon a démontré déjà sa supériorité sur l'un et l'autre des boxeurs précités.

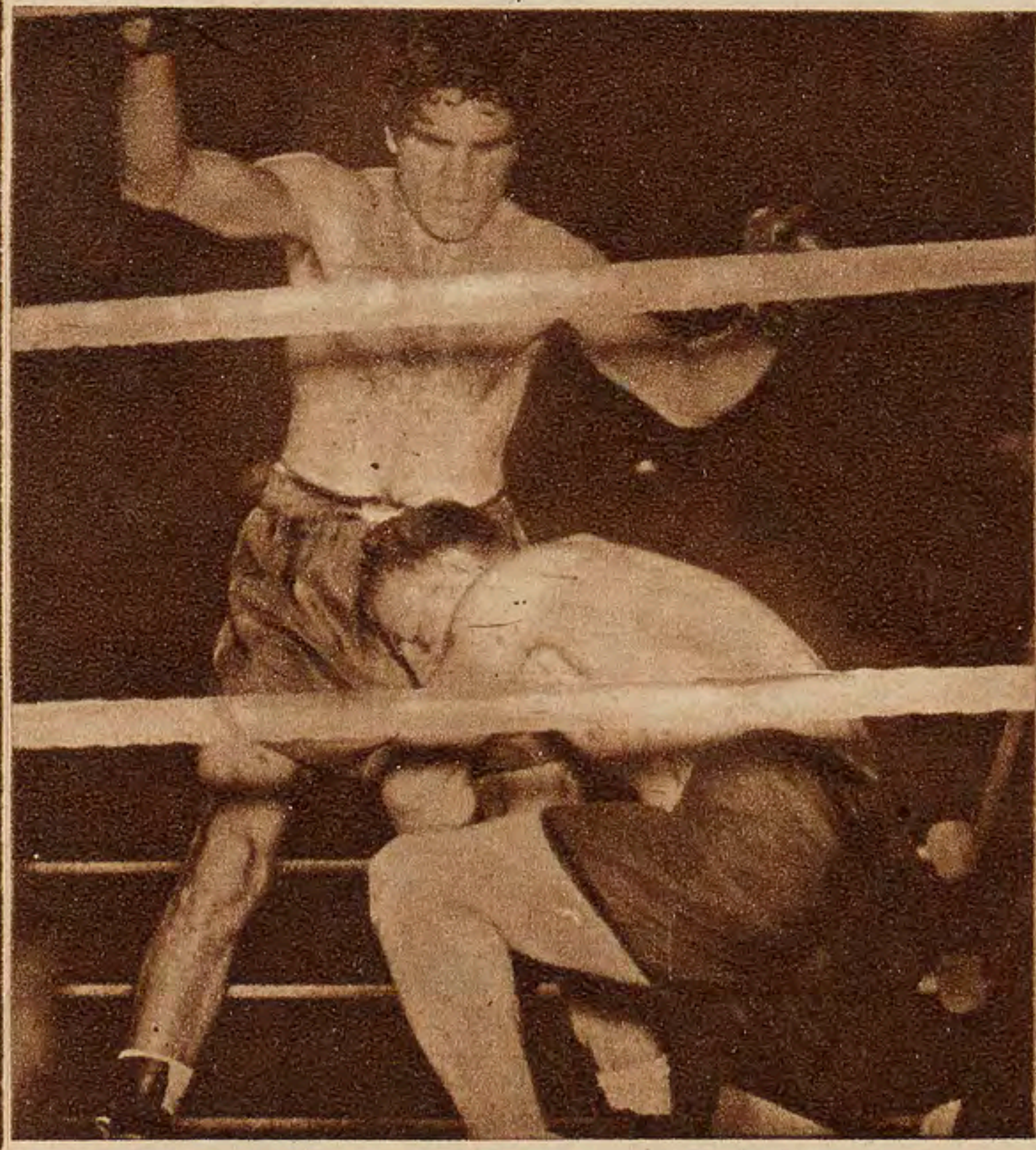
Clayton a battu Phillips aux points, et cette fois, non seulement le dernier nommé n'a pas « chinisé », mais il a pratiqué une boxe claire comme dans les premiers rounds de son championnat avec le jeune Ray, lorsqu'il fut copieusement dominé par le Français.

Andrew Smith, qui arbitrait ce récent championnat d'Europe, sera à nouveau vendredi prochain dans le ring de Manchester quand Théo Médina mettra son titre de champion d'Europe des poids coq en jeu devant Peter Kane, son vainqueur de juin dernier. Souhaitons que, comme il le fit la semaine passée, le célèbre arbitre britannique soit approuvé dans sa décision par l'immense majorité des spectateurs.

Cependant, et en attendant de pouvoir prouver officiellement sa supériorité sur Clayton, Ray Famechon rencontrera l'Italien Pasotti jeudi prochain à la salle Wagram.

La saison 1947-1948 est partie du bon pied.

C.-W. HERRING.

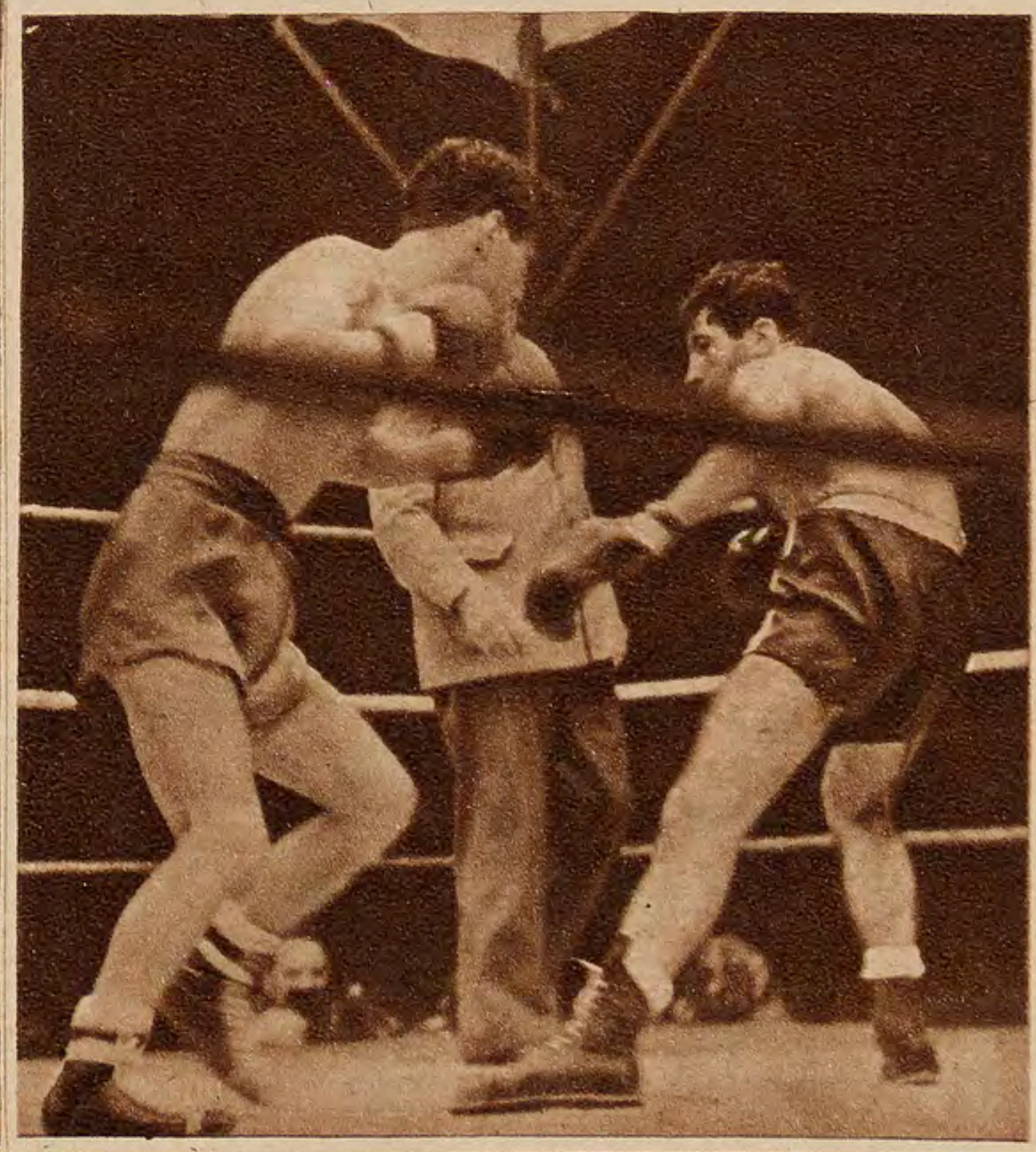


**FREDDIE MILLS  
A L'HONNEUR...**

Freddie Mills est devenu champion d'Europe des mi-lourds en battant par abandon à la 4<sup>e</sup> reprise le Belge Goffaux (à g., photo du haut), qui fut malmené avant d'aller à terre.



Deux poids welters néo-pros qui feront leur chemin : Ritter (à gauche), qui, grâce à sa puissance, l'emportera, et le styliste Clavel battu de peu aux points.



**... AL PHILLIPS  
A LA PEINE**

Après 15 rounds, Ronnie Clayton (à g.) a dépossédé Al Phillips de son titre européen des plumes. Ray Famechon, déjà vainqueur de Clayton, a des chances de lui ravir son bien.



# NANCY A COIFFÉ LE STADE FRANÇAIS SUR LE POTEAU...



STADE FRANÇAIS-NANCY (3-3) : Longtemps les Stadiistes dominèrent... Mais Nancy triompha. Une intervention de Domingo. A g., Maschio et Julliard Grillon.



Une intervention pleine de décision du goal nancéien David sur un long tir de Hon. Nyers, à dr., accourt, mais trop tard. De g. à dr., Ben Barek, Cecchini, Mathieu, David et Nyers. Les Nancéiens ont eu chaud...



Sur corner tiré par le Nancéien Brusseaux, danger pour les buts stadiistes. De g. à dr., Sesia, Drouet, Domingo, qui dégage du poing, Poblom et, de dos, Grillon. Pour cette fois, la menace sera encore écartée.



DIABLES ROUGES-NORD (7-4) : En nocturne, à Bruxelles, le Nord a servi de sparring-partner au « onze » belge. La partie fut an mée et intéressante. La défense belge en danger.



C. A. P.-LE HAVRE (0-3) : Un joli saut du goal capiste, Mattioni, qui cueille la balle devant le Havrais Vanags. A droite, Veronese qui saute et Toris. Une occasion manquée...



# LILLE ET REIMS ONT, ET CONSOLIDÉ LEUR



VALENCIENNES-LYON (7-2) : Lyon, un des leaders de la seconde division, a subi une sévère défaite à Valenciennes où les locaux déchainés accumulèrent les buts. Ici, le goal lyonnais, Lorius, vient de plonger et de bloquer la balle sur un shot de Brajon, à terre.



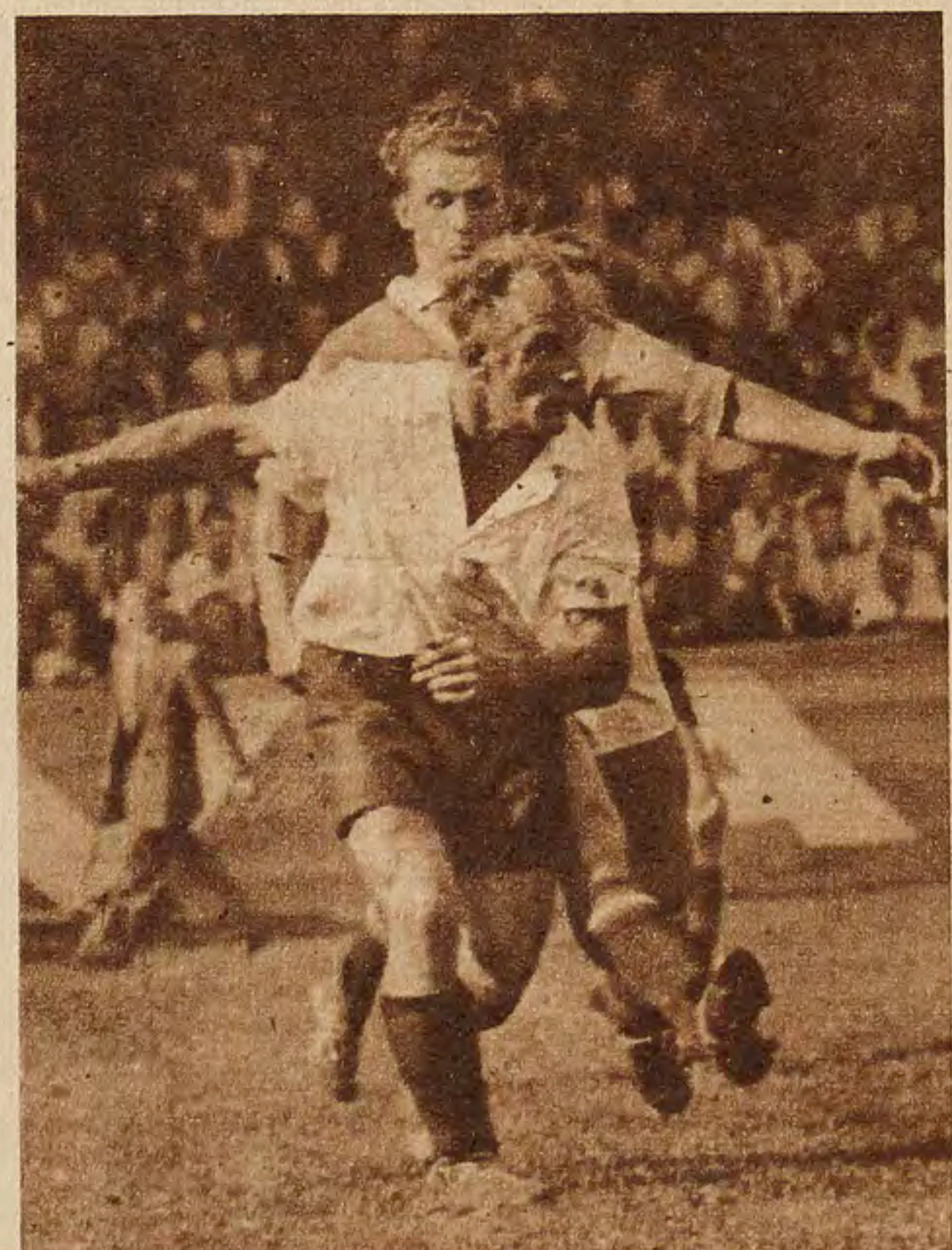
LILLE-METZ (3-1) : Les Lillois, leaders du championnat, ont nettement battu les Messins, troisièmes du classement, mais nettement inférieurs en technique et en tactique. Ici, le goal messin Gorius était battu par un tir de Lechantre, à droite, mais la balle sortira.



Le demi droit messin, Lemaitre, a précédé Carré et il descend avec la balle, mais le Lillois le stoppera.



L'arrière lyonnais Lauer vient de dégager son camp en touche, juste devant l'avant valenciennois Minel à terre.



Lewandowski, qui devait peu après être blessé et obligé de quitter le terrain, se fait ravir la balle par l'arrière audonien Renko.

RED-STAR-ROUBAIX (1-1) : Après une partie peu intéressante le Red Star et Roubaix ont fait match nul. Ici, Nuevo a dégagé in extremis alors que Jérusalem (masqué) allait shooter. A droite, Stricanne, Pons et le goal Delachet.



Un à zéro ! Roubaix vient de marquer. Stricanne, à droite, a shooté dans le but vide malgré l'arrière Renko. A terre, Delach et qui a plongé.



# UNE FOIS DE PLUS, NETTEMENT TRIOMPHÉ POSITION DE LEADERS



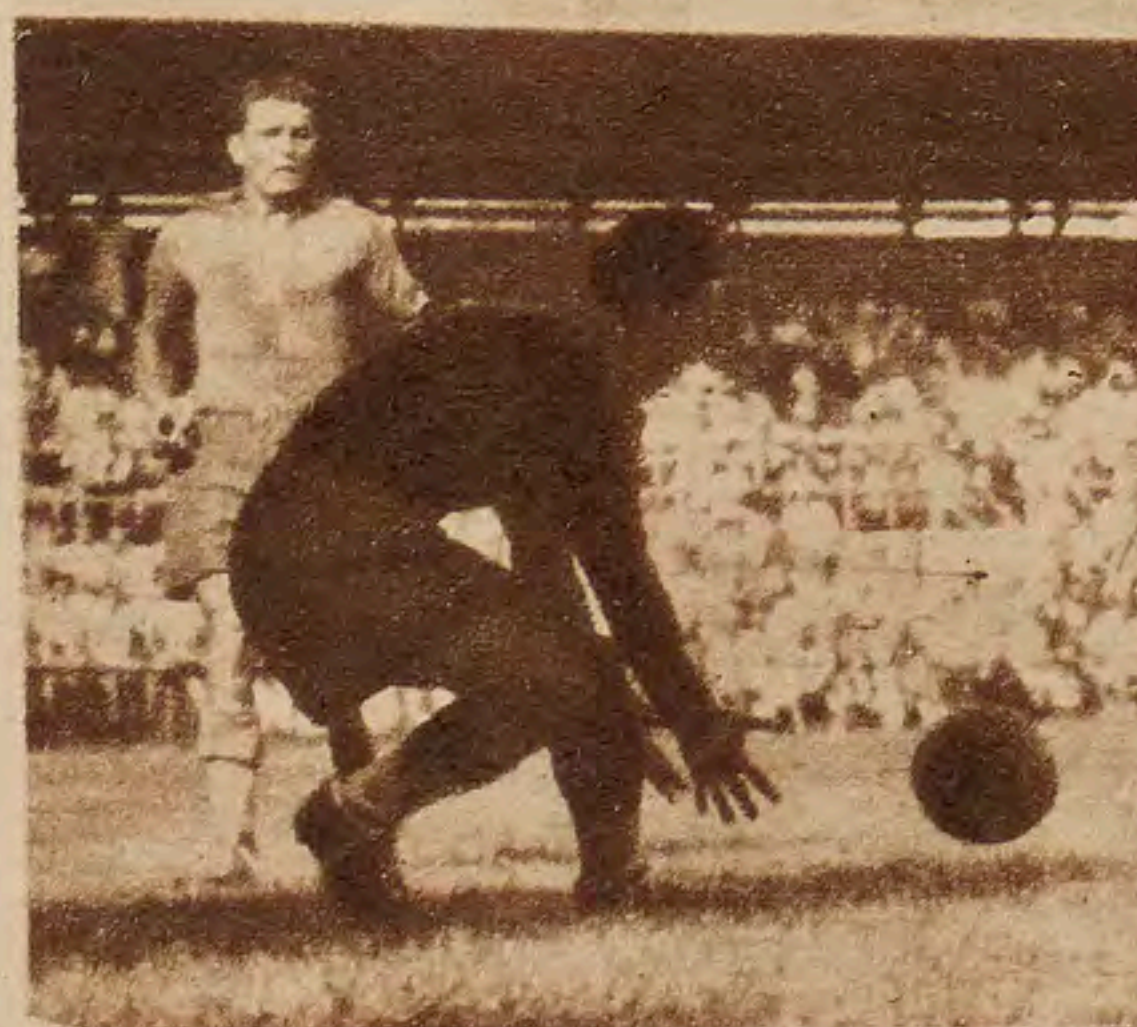
REIMS-MARSEILLE (3-0) : A la surprise générale, les Marseillais ont encaissé trois buts. L'inter rémois Batteux shoote et marque sous les yeux de son avant centre Sinibaldi.



Les Marseillais eurent des réactions très dangereuses pour les buts de l'excellent Favre. Ici, le gardien rémois a plongé avec audace et brio dans les pieds de Dard, qui s'apprêtait à shooter. Marche, à gauche, retient irrégulièrement le joueur Marseillais.



CANNES-SOCHAUX (3-0) : Un arrêt plein d'autorité et de brio de Pardigon, nouveau goal de l'équipe cannoise.



L'arrière sochalien Personneau a passé la balle à son goal malgré Byalazik. (Téléphotos transmises de Cannes.)

APRÈS quatre semaines d'existence seulement, le championnat a terminé sa crise de croissance. La période des troubles gestatoires est finie et, pour la première fois, les leaders ont une situation un peu plus stable. Lille et Reims, maintenant, peuvent se permettre d'être battus, ils ne seront plus dépassés, mais seulement rejoints. Nuance... Cette sécurité est d'ailleurs toute provisoire et n'a rien d'une assurance sur la vie.

## Marseille éconduit sans douceur

La compétition ainsi a toujours deux leaders puisque, comme il était prévu, Lille a battu Metz, et Reims — résultat plus surprenant par sa sécheresse — a évincé Marseille : 3 à 0 !

Décidément, les Marseillais n'ont pas trouvé leur équilibre. Brillants une semaine, désespérants l'autre, ils font preuve d'un manque de suite dans les idées vraiment navrant.

A deux points des leaders, Saint-Etienne est à la troisième place, dans une position de quel excellent. Les Stéphanois ont été les seuls à triompher du « groupe des quatre » qui suivaient les premiers, dans l'attente d'un « accident ».

## Mauvaise plaisanterie à Strasbourg

Strasbourg a joué une plaisanterie de mauvais goût en se faisant battre sur son terrain par le Racing. Les Racingmen semblent bien décidés à briller. Le travail de Baron s'avère efficace. Le Racing, avec les rentrées de Salva et de Bongiorini, va jouer les grands premiers rôles.

Roubaix réduit à dix joueurs pendant toute la seconde mi-temps, Lewandowski ne revenant pas des vestiaires, mais renforcé par la rentrée de Da Rui, a tenu en échec une formation du

Red Star mordante, aux attaques acides et rapides.

Avec 5 points également, en compagnie de Roubaix, Metz et du Racing, on trouve Nancy et Toulouse qui ont réussi deux performances

## Par Guy CHAMPAGNE

de valeur en battant le Stade et Montpellier sur terrain adverse.

Cannes, Strasbourg, Marseille emmènent le gros du peloton avec un point d'avance sur le Red Star et Montpellier.

## Alès déjà en péril !...

Rennes a remporté sa première victoire sur Alès et quitte ainsi la dernière place, rejoignant Sète et dépassant le Stade Français, Sochaux et Alès qui forment le groupe des lâchés.

Si l'on peut penser que le Stade Français réussira plus ou moins rapidement à quitter la zone dangereuse, on éprouve des craintes quant à l'avenir immédiat de Sochaux et d'Alès. Si les Sochaliens ont une ossature assez solide, les Alésiens, par contre, devront lutter certainement avec la dernière énergie pour se maintenir en division nationale. Ce qui est loin d'être une certitude.

## Nice et Se Havre seuls...

En seconde division, Lyon, Amiens disparaissent du groupe de tête, si bien que Le Havre et Nice, vainqueurs à Paris et à Colmar, restent seuls au commandement. C'est logique, ils paraissent être les mieux armés.

# MARSEILLE, PRIS DE VITESSE A ÉTÉ BATTU SANS APPEL...

(De notre envoyé spécial LUCIEN GAMBLIN)

Reims. — Battre Marseille par 3 buts à 0, on n'y pensait pas à Reims, — où, cependant, on a conscience de la valeur de l'équipe du cru —, et c'était justement penser, car le onze phocéen ne venait-il pas de prendre nettement l'avantage sur le Stade Français ? Mais la formation champenoise s'est surpassée, hier. Elle a donné son maximum et dominé un adversaire qui fut, constamment, pris de vitesse et battu sans appel, en tactique et en technique.

## Un trio de choix

Si tous les joueurs rémois ont pris une part effective au succès de leur équipe, il convient de citer comme les principaux artisans du succès champenois, l'arrière Marche, le demi-centre Jonquet et l'inter gauche Petitfils.

Le premier annihila complètement Georges Dard, le second ne laissa pas une balle à Bihel et Petitfils fut à l'origine des trois buts marqués pour son club : Bini (35<sup>e</sup> minute), Flamion (50<sup>e</sup> minute) et Batteux (70<sup>e</sup> minute).

Il convient aussi d'ajouter que l'avantage du onze rémois fut constant. Ses demis ont, sans cesse, primé. Le trio intermédiaire adverse ne put jamais se livrer à l'attaque, du fait qu'il ne pouvait contenir un quintette offensif d'une folle mobilité et d'un sens de pénétration très prononcé.

Marseille n'a pas discuté la régularité de

la victoire rémoise, au contraire. Et il faut dire qu'il eût été difficile et antipositif de le faire, tant celle-ci fut méritée.

## Dix buts à rien

En quatre matches, Reims a marqué 10 buts contre 0, belle référence qui donne à penser que cette formation est proche de sa maturité. Celle-ci, si longtemps espérée, on commençait à douter de sa réalisation.

En plus des trois joueurs cités ci-dessus, on peut sortir du rang, comme ayant primé leurs partenaires, à Reims : Jacowsky, Kuta, Batteux et Flamion ; à Marseille : Rodriguez, Scotti et Bastien, tout en ayant été dominés par les demis de Reims, furent les joueurs les plus utiles de leur équipe avec le portier Amar.

# LILLE FUT ÉTINCELANT PENDANT 20 MINUTES...

(De notre envoyé spécial V. DENIS)

Lille. — L'équipe lilloise aurait battu les Messins par une bonne dizaine de buts si elle avait pu soutenir le rythme sur lequel elle joua les vingt premières minutes de la rencontre.

Pendant cette période, elle justifia vraiment tous les encouragements dont elle a été encensée au lendemain de sa victoire contre Roubaix.

Par malheur, elle cessa tout à coup d'exercer, sur la défense messine, la pression écrasante qui s'était traduite par un but, deux shots sur le poteau et par bien d'autres tirs malheureux.

Une fois tiré leur feu d'artifice, les Lillois eurent alors à combattre pour ne pas être maltraités à leur tour.

Sans aucun doute, la formation lilloise est inégalable lorsqu'elle donne son maximum. Mais qu'elle se surpasse pendant vingt minutes seulement, ne la garantit pas contre les réactions d'adversaires énergiques.

Personne n'attribuera cette baisse de régime des Lillois à l'éviction de Prévost, qui avait été laissé pour compte.

Les dédoublements incessants, avec tout ce qu'ils comportent de démarrages instantanés, fourniraient plutôt l'explication voulue, puisqu'ils entraîneraient rapidement la fatigue.

Les Messins eurent le grand mérite d'être surclassés et de ne pas se décourager. S'ils ne purent, en fin de compte, tirer grand parti de leurs offensives de la deuxième mi-temps, c'est pour une bonne part le fait de leur nouvel intérieur Gradkovski, qui subit toujours la loi de l'adversaire.

Ce n'est pas en un mois qu'un joueur, frais émoulu d'un club amateur, peut s'adapter au jeu des professionnels ; et les Messins se sont trop pressés peut-être d'éliminer de leur équipe le vieux « routier » : Tessier.

## LES RÉSULTATS

### Première Division

Red Star et Roubaix, 1-1 ; Nancy b. Stade Français, 3-2 ; St-Etienne b. Sète, 3-1 ; Racing b. Strasbourg, 2-1 ; Lille b. Metz, 3-1 ; Cannes b. Sochaux, 3-0 ; Rennes b. Alès, 4-1 ; Reims b. Marseille, 3-0 ; Toulouse b. Montpellier, 3-1.

### Deuxième Division

Besançon b. Béziers, 3-1 ; Douai b. Angoulême, 2-1 ; Valenciennes b. Lyon, 7-2 ; Lens b. Amiens, 2-0 ; Troyes b. Rouen, 1-0 ; Angers et Nîmes, 1-1 ; Le Havre b. C. A. P., 3-0 ; Nice b. Colmar, 2-1 ; Nantes b. Bordeaux, 3-2 ; Avignon b. Le Mans, 4-2.

## LES CLASSEMENTS

### Première division

1. Lille et Reims, 8 pts ; 3. St-Etienne, 6 pts ; 4. Toulouse, Roubaix, Nancy, Racing, Metz, 5 pts ; 9. Marseille, Strasbourg, Cannes, 4 pts ; 12. Red Star, Montpellier, 3 pts ; 14. Rennes, Sète, 2 pts ; 16. Sochaux, Stade, Alès, 1 pt.

### Deuxième division

1. Le Havre et Nice, 8 pts (4 m.) ; 3. Valenciennes et Troyes, 7 pts (3 m.) ; 5. Besançon, Avignon, Amiens, Lyon, 6 pts (4 m.) ; 9. Douai, 3 pts (3 m.) ; 10. Colmar, Lens, Béziers, Angers, Bordeaux, 3 pts (4 m.) ; 15. Nantes, 2 pts (3 m.) ; 16. Nîmes, 2 pts (4 m.) ; 17. Rouen, Angoulême, 1 pt (4 m.) ; 19. Le Mans, 0 pt (2 m.) ; 20. C. A. P., 0 pt (3 m.).



## DEUX DÉFAITES A BRUXELLES MAIS BUSNEL PEUT COMPTER SUR LES "MARIE-LOUISE"

De notre envoyé spécial  
**Jean LAPEYRE**

*Bruxelles.* — Malgré deux défaites qu'il serait vain de discuter cette fois, surtout celle des joueuses françaises, nous reviendrons de Bruxelles assez satisfaits. Satisfaits parce qu'une expérience, qui ne fut jamais tentée dans un autre sport, nous a apporté de sérieux espoirs.

Il faut, en effet, avoir toute la compétence et l'autorité de Robert Busnel pour se permettre d'incorporer 50 % de nouveaux éléments dans une équipe nationale. Reconnaissons que l'expérience Busnel fut une réussite.

Certes, une fois de plus, Busnel fut l'âme d'une équipe dont on ne peut encore songer à le retirer. Certes aussi, Bullières affirma de nouveaux progrès et Périer se retrouva heureusement en fin de partie, mais si Chocat et Swidzinski déçurent quelque peu, nos moins de vingt ans furent les véritables vedettes de la rencontre en se montrant en tout point à la hauteur de la tâche demandée.

### Nous reverrons les "Marie-Louise"

Elément de valeur façonné au sein de la belle équipe de Championnet-Sports, Chalifour fut de tous les nouveaux promus celui présentant le meilleur bagage technique. Seule son adresse reste encore à améliorer.

Nullément impressionné, l'Antibois Salignon fit de grands débuts d'international. Il joua avec une autorité qui autorise à croire en un bel avenir de l'azuréen.

S'il n'a joué que pendant une minute trente secondes avant de se fracturer le poignet, Zerwetz, dans ce court laps de temps, sut démontrer lui aussi qu'il méritait la sélection.

Jeune international de dix-sept ans, Perniceni produisit, et de loin, la meilleure impression. Cependant son impétuosité et son désir de trop bien faire devaient lui coûter l'éviction du jeu pour fautes personnelles. Il n'en reste pas moins notre plus sérieux espoir d'une quadrette qui a joué, soyons francs, peut-être avec plus de cœur et mieux que ne l'auraient fait Favory ou Boutin, espoirs d'une précédente promotion.

### Deux féminines

Côté féminin, déception peut-être, mais si elle firent preuve d'une maladresse insignifiante, nos représentantes ne furent jamais dominées sur le plan technique et tactique. Fatigue d'après stage, invoquaient les tricolores après leur échec ; admettons-en l'excuse, encore que cela ne paraisse pas très sérieux en ce début de saison.

Là encore, double satisfaction du fait des belles prestations de Vénitien et Ballue, nos meilleures représentantes contre une formation belge parfaitement préparée et à la cohésion remarquable.



**BELGIQUE-FRANCE (38-35) :** Sur une attaque belge, Chocat a réussi à intercepter la balle que Depaw s'appropriait à transmettre à Hermans. De gauche à droite : Depaw, Chocat, Hermans et, de dos, Coosemans.



La lutte est âpre pour la possession du ballon. On reconnaît, au premier plan, Zerwetz, puis, de gauche à droite, Perniceni, H. Hollanders et Périer.

**BELGIQUE-FRANCE féminine (35-22) :** Sur une attaque des Françaises, les Belges ont intercepté. De g. à dr. : Chevalier, Vandeviken et Degraeve.

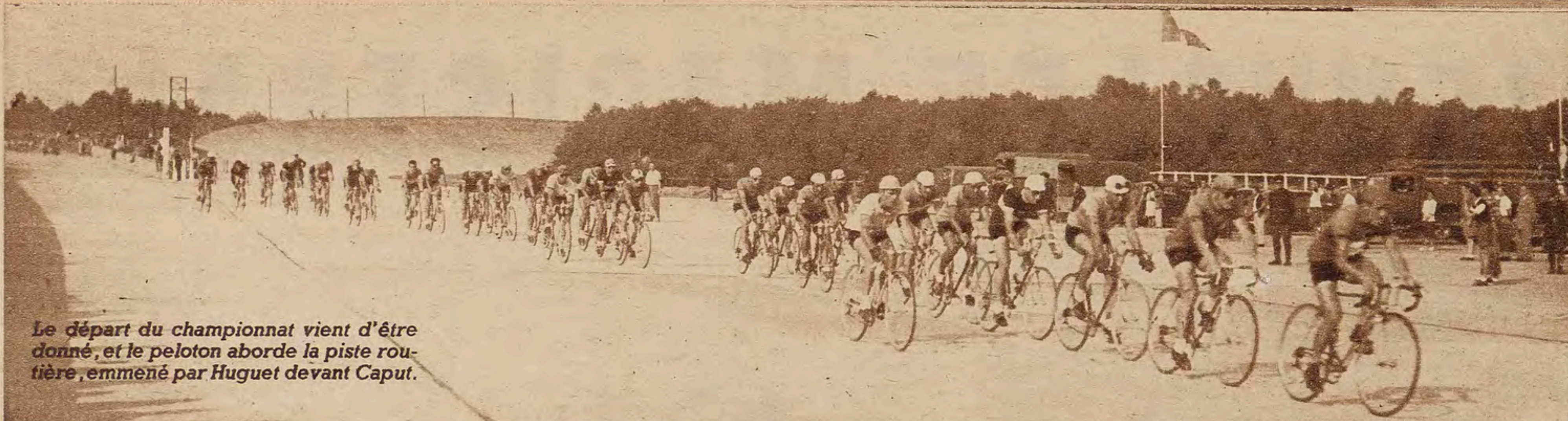


Dans l'ascension de la côte de Saint-Cloud, De Muer emmène le peloton. Derrière lui, en seconde position, Paul Néri, qui remportera le Grand Prix de Saint-Cloud, suit avec une extrême aisance.

## INTERDIT A MONTLHÉRY L'AIXOIS PAUL NÉRI DOMINE A SAINT-CLOUD







Le départ du championnat vient d'être donné, et le peloton aborde la piste routière, emmené par Huguet devant Caput.



Champion déchu, l'Aixois Paul Néri est un témoin attentif.

## DES ABANDONS EN MASSE, A MONTLHÉRY AVEC PAUL NERI POUR TÉMOIN, AVANT...

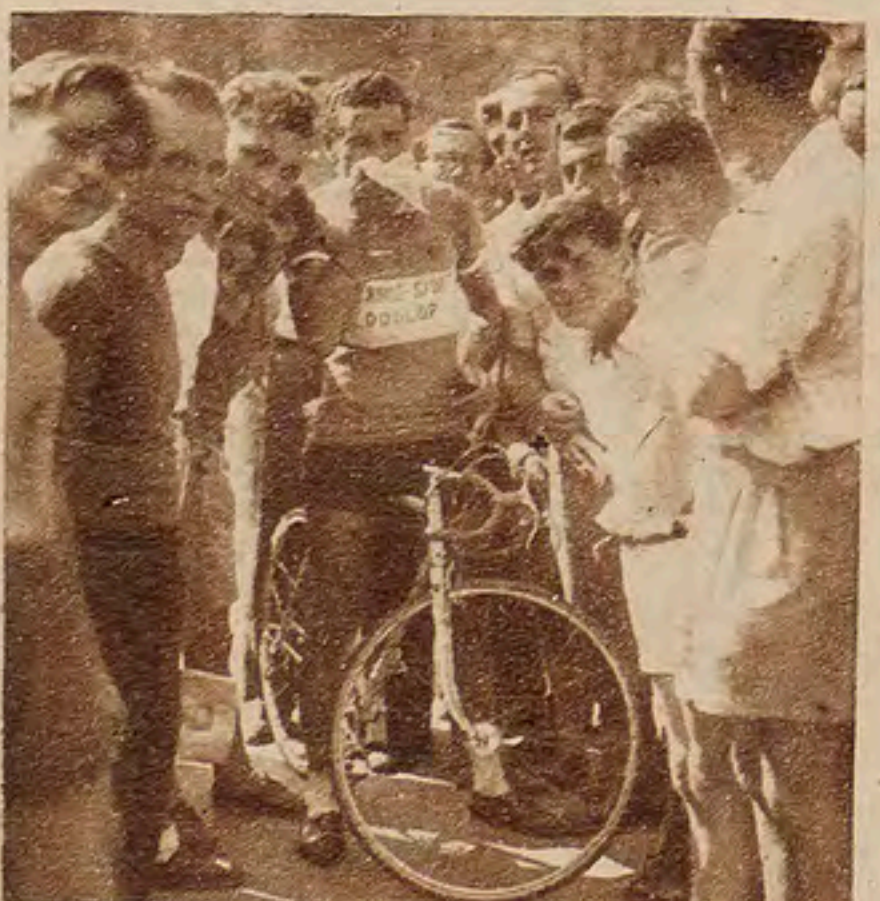


René Vietto décide d'abandonner malgré les encouragements de spectateurs qui se sont empressés de venir autour de lui.



Emile Carrara connaît une grave défaillance après s'être retiré de la course et son cousin Vincent est obligé de le réconforter.

### CEUX-LA NE SONT PAS ALLÉS LOIN



Lucien Teisseire a tout le temps maintenant de se moucher et il ne s'en prive pas. La course est malheureusement finie pour lui.



Pour Apo Lazarides, qui s'est empressé de revêtir son survêtement, il ne reste maintenant plus qu'à jouer les spectateurs.



Fachleitner ne gagnera pas cette fois encore. Et il se déshabille tout en expliquant, autour de lui, les raisons de son abandon.



Montlhéry ne réussit pas à L. Caput qui regagne le vestiaire suivi de Danguillaume, moins heureux que le 23 juin.



Au contrôle de ravitaillement, Antonin Magne ne laisse à personne le soin de passer sa musette à son poulain, le petit Henri Aubry.



De son côté, Francis Pélissier ravitaille également ses hommes, et c'est Emile Idée qui saisit au vol la musette tendue par le « Grand ».



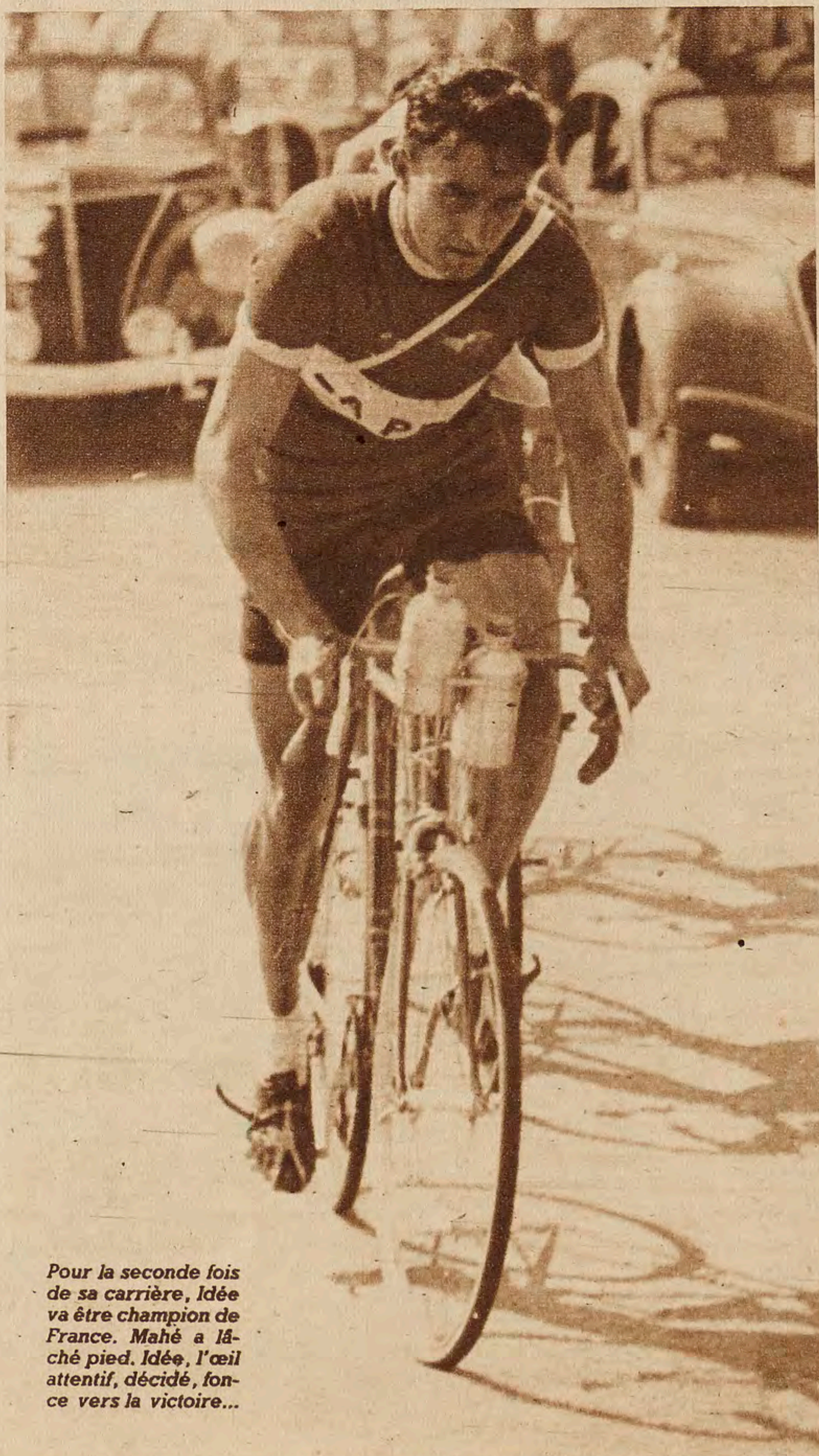
La côte Lapize a fait des ravages dès les premiers tours et Idée la monte en tête à belle allure, suivi de Le Strat et Mahé.



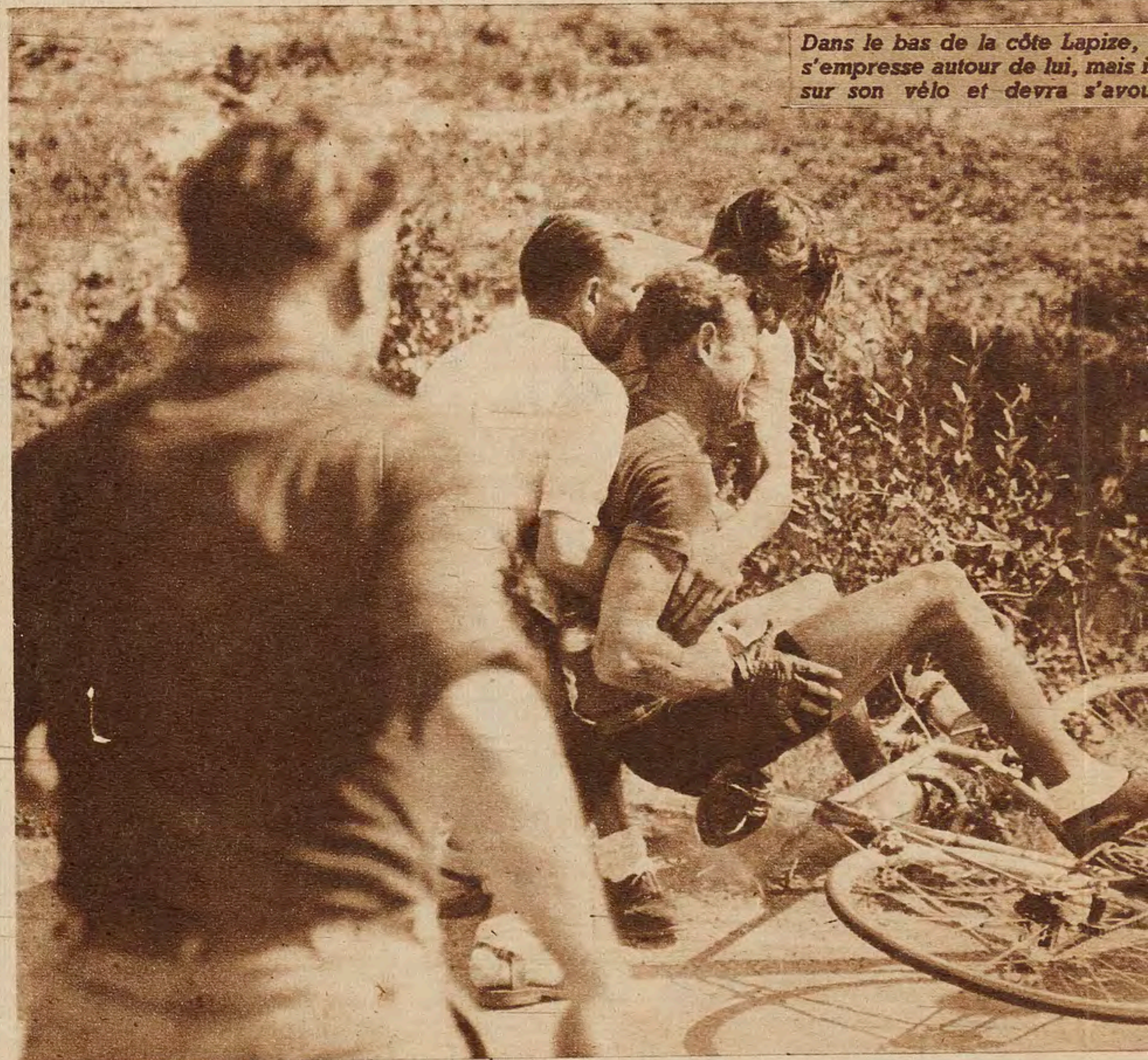
# ... L'ENVOLEE MAGISTRALE D



A Monthéry, l'échappée décisive peu après la côte Lapize. Le Breton Mahé mène devant, de g. à dr., Le Strat, Idée et Chupin. Mains en haut du guidon, le futur vainqueur, Emile Idée, surveille attentivement les opérations.



Pour la seconde fois de sa carrière, Idée va être champion de France. Mahé a lâché pied. Idée, l'œil attentif, décidé, fonce vers la victoire...



Dans le bas de la côte Lapize, s'empresse autour de lui, mais sur son vélo et devra s'avouer vaincu.



Terrassé par la chaleur, l'ex-champion du monde amateur Aubry vient d'abandonner. Il se désaltère avant la douche.



Un autre vaincu de marque : Thiétard. Accroupi, marqué par la fatigue, sans réaction, Thiétard vient d'abandonner. Il boit au bidon d'un de ses supporters.



Les traits figés, l'œil vide, Le Strat, qui a été forcé d'abandonner, essaie maintenant de récupérer assis, inerte, sur une couverture dans les vestiaires.



# D'ÉMILE IDÉE

ôte Lapize, Mahé, épuisé, s'est effondré. On le lui, mais il n'aura pas la force de remonter. Il devra s'avouer vaincu, pris de crampes...



Le nouveau champion de France Emile Idée, qui porte sur son visage les marques de la fatigue, vient d'enfiler le maillot.



## LE NOUVEAU CHAMPION DE FRANCE PEUT BATTRE COPPI DIMANCHE DANS LE GRAND PRIX DES NATIONS

par Gaston BÉNAC

**I**l est deux façons de disputer une grande épreuve sur route, une des cinq ou six qui comptent dans la saison. En la préparant avec soin, en mettant le plus d'atouts possibles dans son jeu, en désirant ardemment la victoire. Ou en considérant cette course comme la cinquantième de ces exhibitions sur piste ou sur des avenues dont le résultat leur importe moins, car il sera oublié le lendemain, que le cachet qui, lui, est bien une réalité.

Emile Idée a choisi la première manière. Ses adversaires du début, les lauréats du Tour de France, fatigués par un mois de cirque, qui leur rapporte cependant un million, choisissent la seconde et abandonneront à tour de rôle.

Idée, ce grand champion que nous retrouvons à sa place, en grande vedette, pour la troisième fois en un an, au printemps et à l'automne, s'il a sauvé l'épreuve officielle de la médiocrité dans laquelle elle paraissait irrémédiablement engluée, a voulu fort astucieusement faire d'une pierre deux coups. En préparant les Nations, car il a un vieux compte à régler avec Fausto Coppi dimanche, il s'entraînait pour le championnat. Et il le faisait avec ce sérieux, cette volonté, cet entêtement qu'admirent tant en lui ceux qui le connaissent bien.

Emile Idée, qui paraissait brisé par le désir de l'échappée solitaire, ne fut heureux que lorsque après deux démarrages successifs dans la côte Lapize, il se retrouva seul en tête avec le consciencieux Mahé qui devait être terrassé par des crampes terribles. Seul alors, gagnant 25" par tour sur ses poursuivants, Emile Idée, volontaire mais joyeux, semblait nous dire lorsque nous arrivions près de lui : « Que pensez-vous de cet entraînement pour les Nations ? Je n'aurai plus beaucoup de coups de pédales à donner pour être prêt à affronter Coppi, Impanis, Koblet, Sommers et tous les « gros bras » des Nations. »

En effet, Emile Idée qui a dû retrouver hier soir dans son armoire son maillot tricolore de 1942, un peu mangé par les mites sans doute, peut être fier d'avoir réalisé le plus gros écart enregistré en Championnat de France. Jamais jusqu'ici un coureur cycliste ne s'était permis d'enlever le titre national avec 8' 30" d'avance sur son second, et d'avoir par son forcing réduit le nombre des arrivants à 6 sur 30 partants.

Où il est fort heureux qu'au milieu de tant de défaillances morales et physiques, nous ayons un Emile Idée, redevenu depuis un an le champion à panache du cyclisme routier français. Qu'il ne soit pas fait pour les besognes d'un Tour de France et d'un Bordeaux - Paris, d'accord, mais il reste au milieu d'un lot assez pauvre, le véritable levrier de la route, l'homme des grandes classiques. C'est avec impatience aussi que nous attendons sa performance de dimanche prochain dans ce véritable championnat du monde contre la montre qu'est le Grand Prix des Nations.

Emile Idée peut-il battre le super-champion et grand spécialiste qu'est Fausto Coppi et laisser en même temps derrière lui des hommes tels que le jeune espoir Impanis, vainqueur de l'étape contre la montre dans le Tour de France, le coriace Sommers, vainqueur de Bordeaux - Paris, Magni, quatrième du Championnat du Monde, Koblet, Depoorter et tous les Français ? Je ne crois pas que ce soit chose impossible pour un tel champion en si belle forme.

## DEUX FOIS POUR LE TITRE EN CINQ ANS SEPTEMBRE A PORTÉ CHANCE A IDÉE

**S**i le début de saison a toujours été favorable à Emile Idée, ses victoires dans le Critérium National 1940-42-43-47 ; Paris-Reims 1942 ; Grand Prix de Provence 1942-43 en font foi, il n'en est pas moins vrai que le mois de septembre l'a toujours vu se mettre en vedette, surtout ces dernières années.

En 1944, « Mimile » remportait le Grand Prix de Joinville ; en 1946, sa deuxième place

place dans le Critérium des As et sa magnifique victoire à Montlhéry le prouvent éloquemment.

Bravo, de Gribaldy !

En consultant le classement vous remarquerez que ceux ayant terminé derrière Idée, sont des gars étant restés fidèles à la route. De Gribaldy, bien que blessé à la face assez sérieusement et souffrant depuis le Tour de Suisse, s'est accroché avec énergie et à l'arrivée a démontré la valeur de son déboulé en battant le rapide Lucien Lauk et Jo Néri. Bobet et Barret ont droit, eux aussi, à nos félicitations.

Il ne nous reste plus qu'à regretter que Mahé, le meilleur homme après Idée, ait été subitement terrassé par des crampes. Le Breton était fort et méritait mieux. Dimanche, nous le suivrons avec intérêt de Versailles au Parc sur les 140 kilomètres des « Nations ». Mahé peut faire aussi bien le 21.

Le classement

1. EMILE IDÉE, les 250 km. en 7 h. 5' 34" ; 2. De Gribaldy, 7 h. 14' 06" ; 3. L. Lauk, m. t. ; 4. Jo Néri, m. t. ; 5. Bobet, 7 h. 17' 13" ; 6. Barret, 7 h. 17' 16" . (Tous les autres concurrents ont abandonné.)

par René MELLIX

dans le Grand Prix des Nations de Paris-Presse, marquait sa résurrection ; le Critérium de Longchamp, quelques jours après, confirmait son net retour de forme. Mais c'est aussi en septembre qu'en 1942 le gars de Mémilmontant avait enlevé à Lyon son premier titre de champion de France.

Victoire à la Pélissier

Hier, cinq ans après, presque jour pour jour, Idée triomphant à la Pélissier, avec panache, en ridiculisant ses adversaires, battant de 8' 32" — ce qui est peut-être un record en championnat — ses suivants immédiats, De Gribaldy, Lauk, Jo Néri, a acquis son deuxième maillot tricolore. Et nous sommes en septembre !

Il ne me reste plus qu'à gagner le Grand Prix des Nations de dimanche prochain, nous a-t-il dit, tout en réclamant à boire.

Ce Championnat, 2<sup>e</sup> édition, a une nouvelle fois démontré combien les routiers actuels étaient peu courageux. Sur 31 partants, 6 ont terminé, alors qu'il y avait 15 prix. Certains, et non des moindres, sont descendus sans raison ou en invoquant de fantaisistes.

Les tournées de vélodromes se sont fait sentir ; n'est-ce pas, Fachleitner, Teisseire, Vietto, Lazarides, Carrara, Aubry ?

Idée lui, après son abandon dans le « Tour », s'était reposé, puis tout en courant sur piste, avait tout de même participé à quelques critères, s'était préparé sur la route, n'ayant que deux objectifs : le Championnat et les « Nations ».

N'est-ce pas pour se présenter prêt au départ de cette première épreuve que Idée avait décidé, passant outre à la volonté de Francis, de ne pas participer au Tour de l'Ouest ? « Mimile » a eu raison ; sa deuxième

Le grand concours de

ButCLUB

**SUR LE GRAND PRIX DES NATIONS**

**sera clos le 19 SEPTEMBRE A MINUIT**

(le timbre de la poste faisant foi)

**N'oubliez pas d'envoyer vos réponses 124, rue Réaumur, PARIS**

en spécifiant sur l'enveloppe : **GRAND CONCOURS DU GRAND PRIX DES NATIONS**

Joindre les 5 bons-concours parus dans nos numéros précédents



# SUPPORTER DE L'OLYMPIQUE D'ALÈS EX-FOOTBALLEUR LUI-MÊME RAPHAËL PUJAZON FAIT DU VÉLO POUR RECOURIR... A PIED !



De notre env. spéc. : Lucien GAMBLIN

Alès. — Frais, enjoué, le teint rosé, Raphaël Pujazon monte en danseuse la côte d'Alès sur un vélo de course.

Il revient de faire 50 kilomètres de route autour d'Alès en avalant quelques « bosses » sérieuses et, pour se reposer, il va faire une partie de pétanque avec quelques amis, dont l'un est son ancien coéquipier : Audoyer, arrière de l'équipe junior de l'Olympique, quand Pujazon était portier de cette équipe.

Car Raphaël fut un brillant footballeur et il a conservé un véritable culte pour la balle ronde.

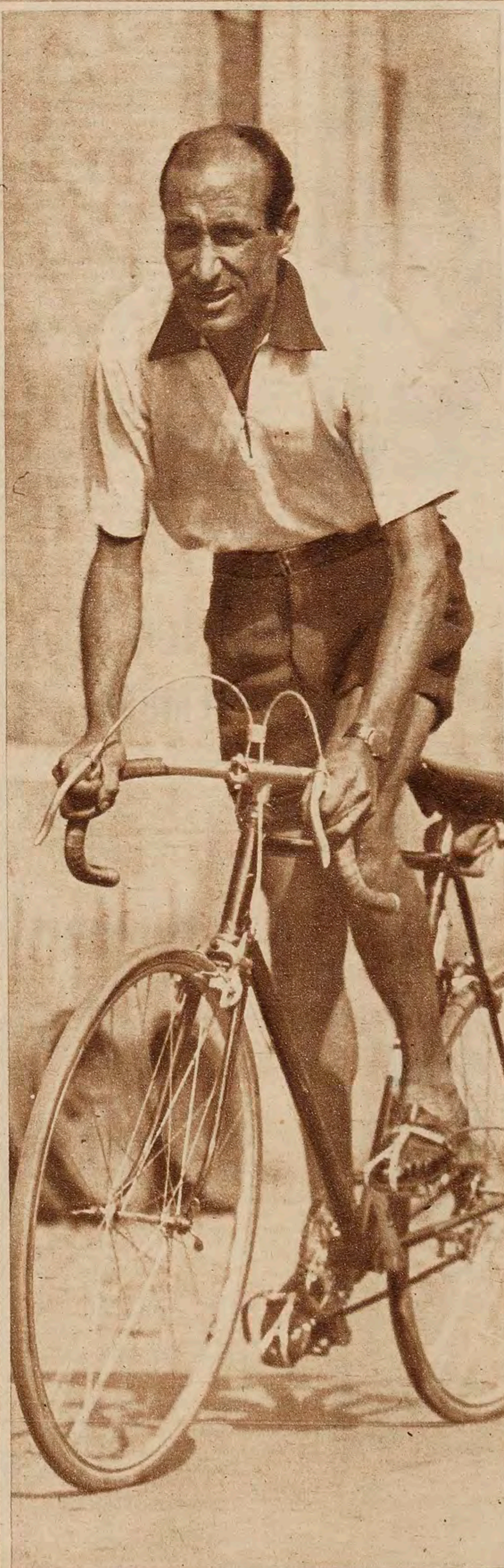
« A Joinville, nous dit-il, dès que j'ai un instant libre, je tape dans la balle avec Prouff, et ici, je ne manque jamais un match.

Mais la course à pied, Raphaël ?

Je suis actuellement en congé, et je soigne mon genou malade. J'ai vu le père Belin, rebouteux de la Montagne Noire, qui m'a donné des soins, et cela va beaucoup mieux. Je fais du vélo au titre mécanothérapie et je suis prêt à recourir.

« Fin courant, je recommencerais tout doucement à faire du cross pour être en forme au début de décembre. Il me faudra travailler pour acquérir de la résistance, mais je me sens très bien. »

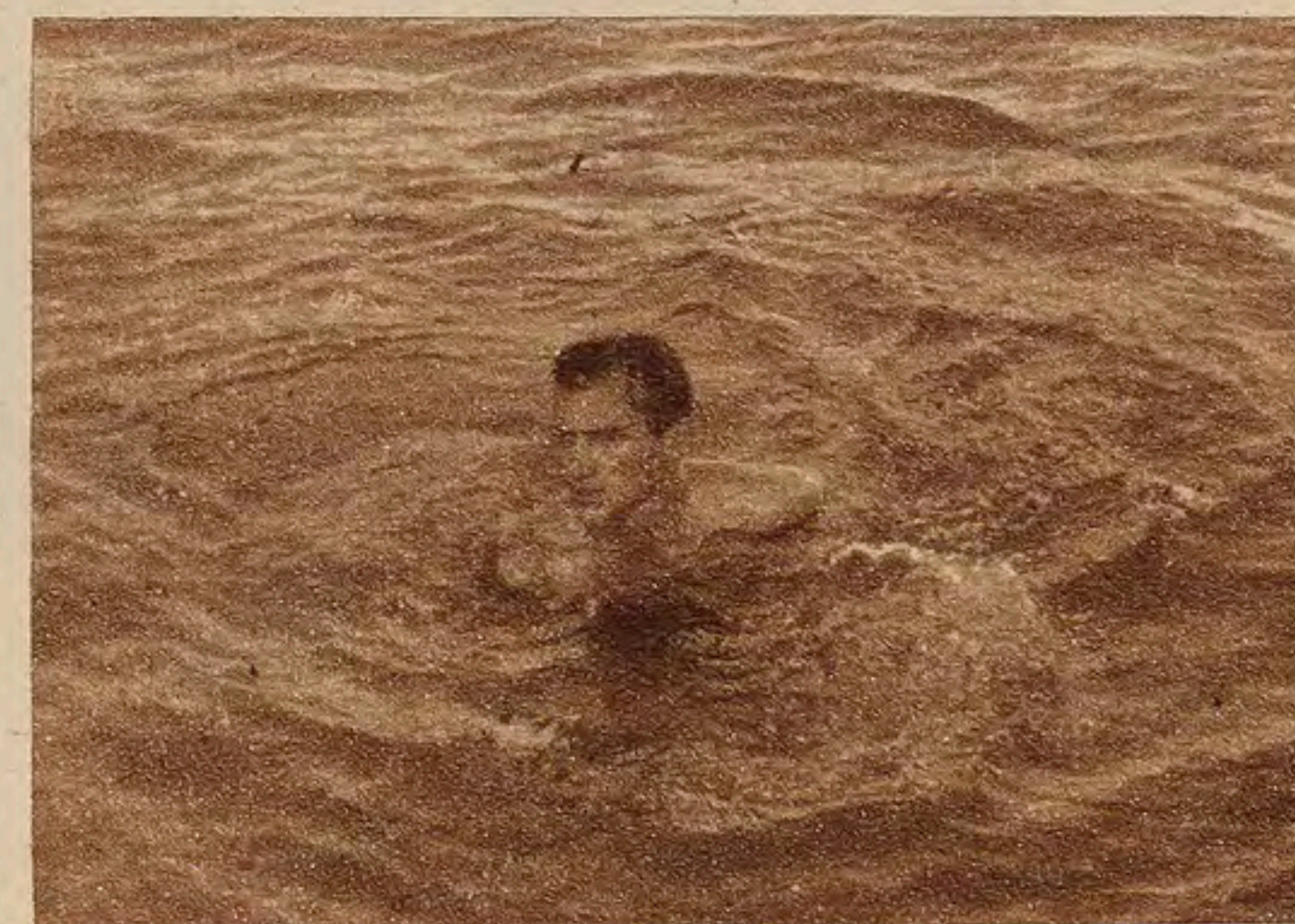
On appelle Raphaël qui est le tireur n° 1 de sa quadrette. Devant nous, il réussit deux « carreaux » successifs et nous prenons plaisir à voir gai et volubile le vainqueur de deux « Six Nations », ex-footballeur de classe, qui fait du vélo pour pouvoir recourir à pied, et reprendre sa place au premier plan de l'athlétisme national et international.



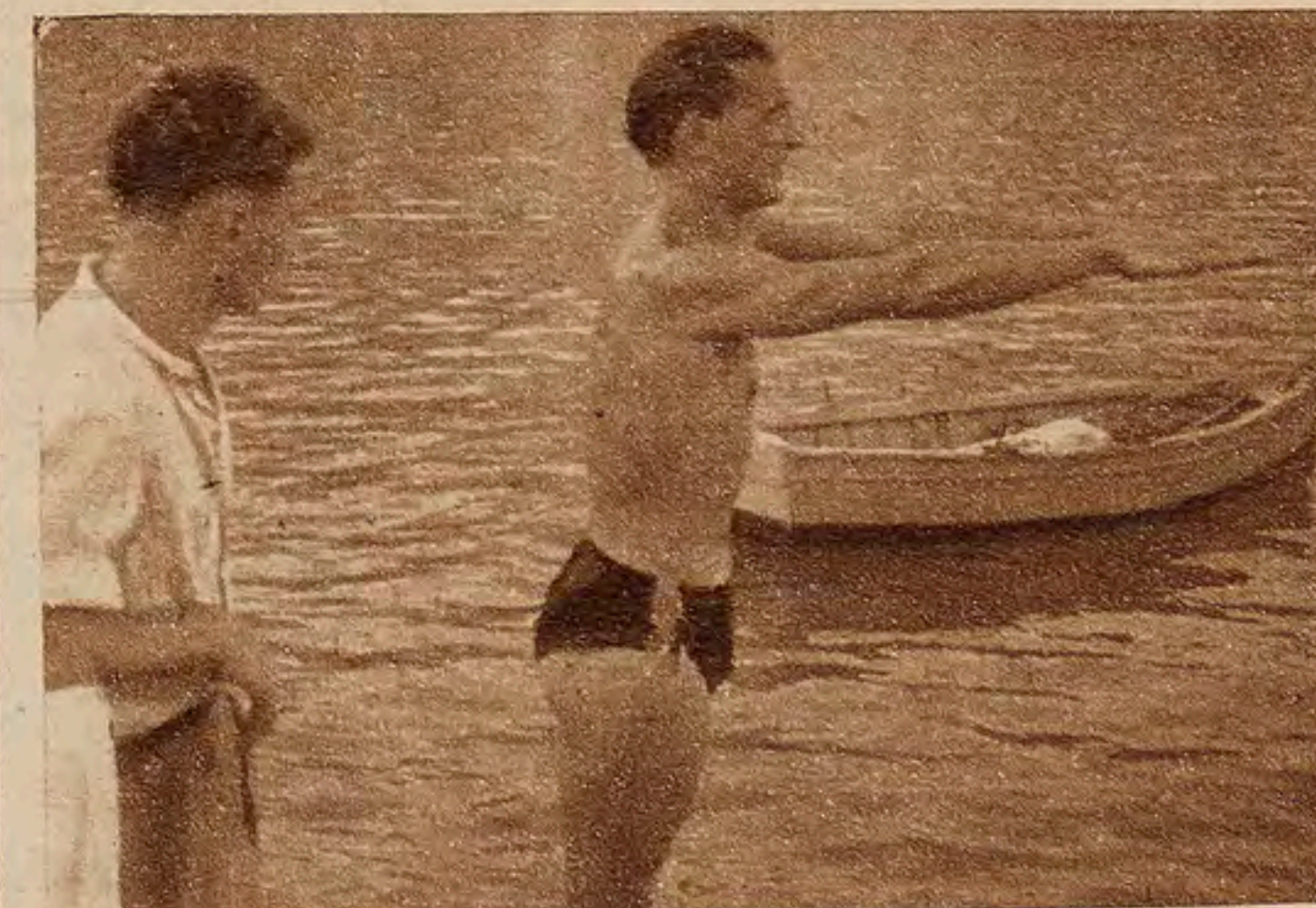
## LES TENTATIVES DÉSESPÉRÉES DU MALHEUREUX MULINGHAUSEN



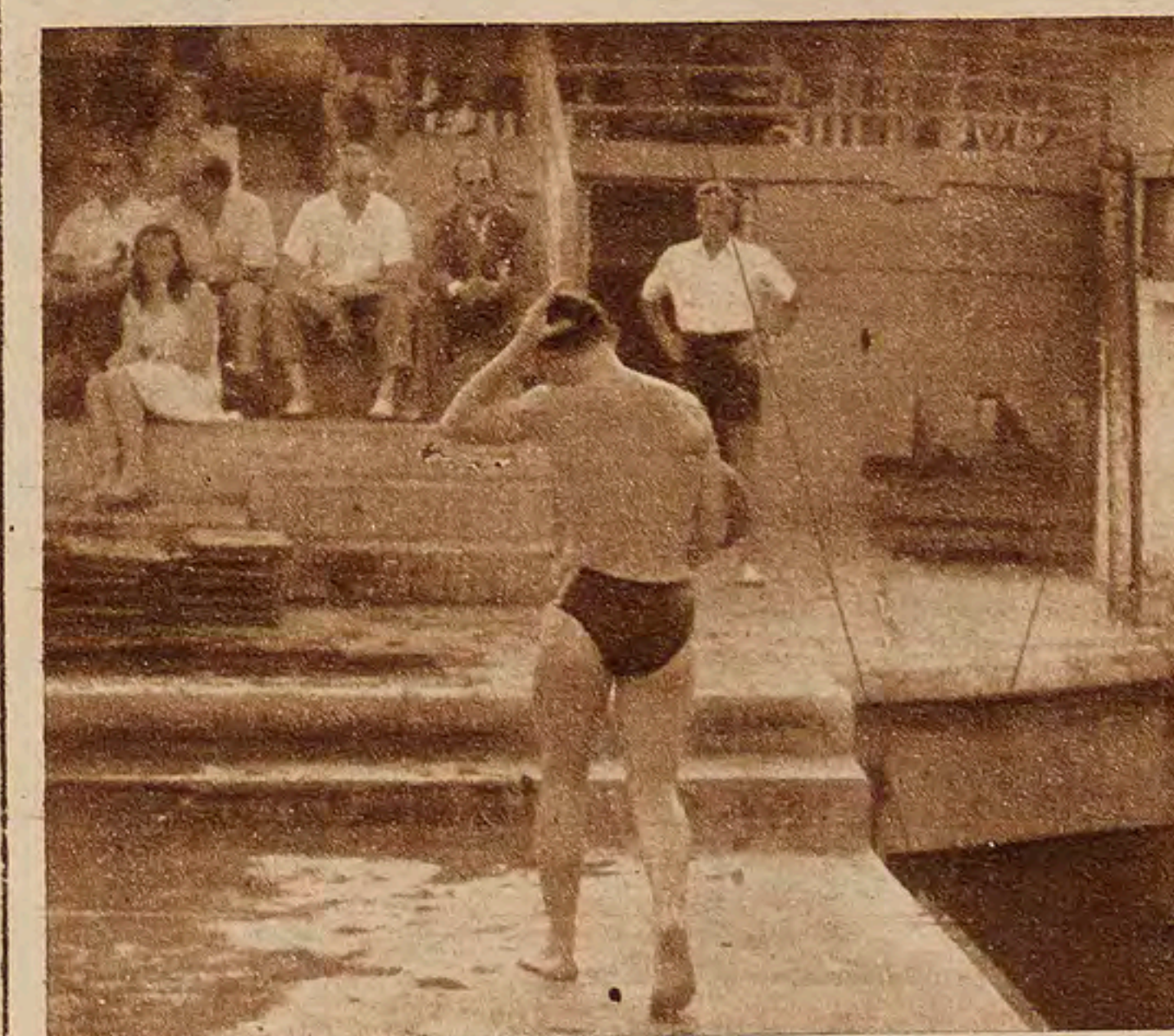
Avant le départ des championnats d'Europe de plongeurs, le champion de France Mulinghausen, blessé à l'entraînement, tente de réaliser une figure.



Malgré les soins reçus avant son essai, Mulinghausen souffre toujours de sa déchirure musculaire, et c'est grimaçant de douleur qu'il regagne la berge.

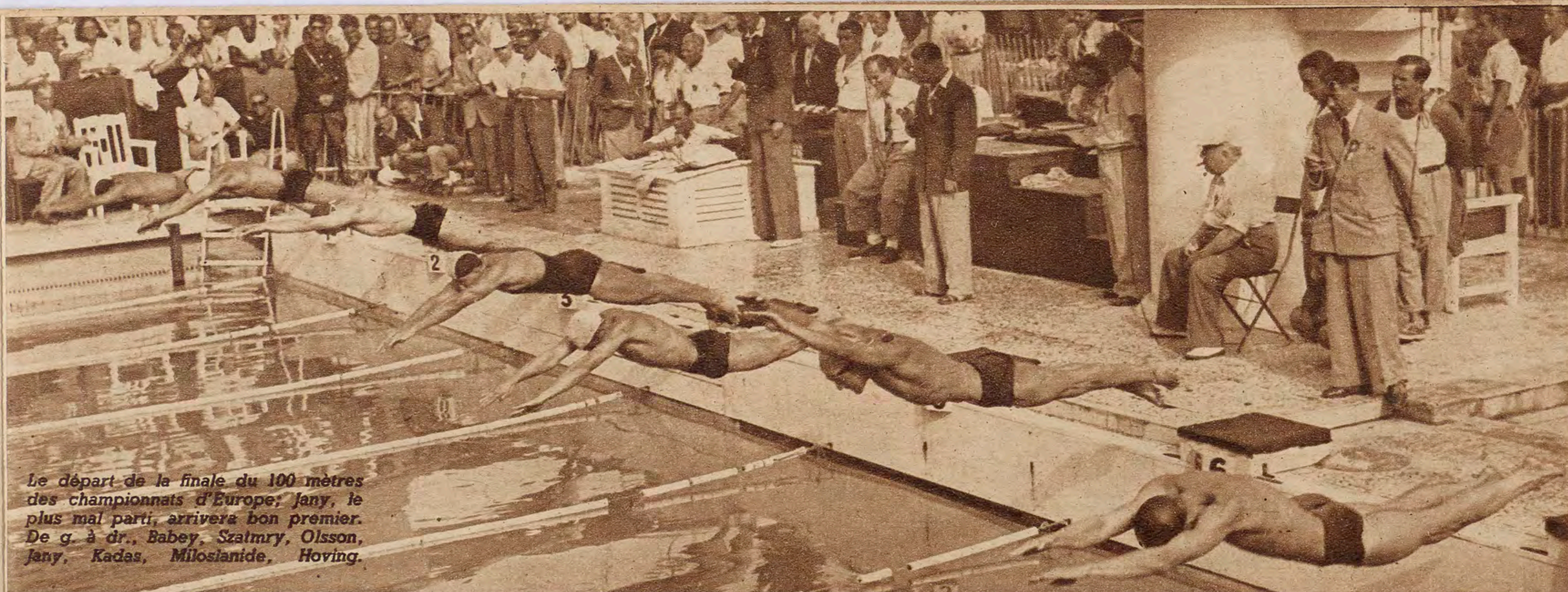


Avec tout son courage, Mulinghausen fait une seconde tentative. Le Français sent que le titre européen est à sa portée; il veut prendre le départ.



Cette fois encore, la douleur a été trop vive; il est impossible de concourir dans cet état et, désespéré par sa malchance, « Mulin » rentre aux vestiaires.





Le départ de la finale du 100 mètres des championnats d'Europe; Jany, le plus mal parti, arrivera bon premier. De g. à dr., Babey, Szalmry, Olsson, Jany, Kadas, Miloslanide, Hoving.

## LES MERVEILLEUX EXPLOITS DE MONTE-CARLO !



Remplaçant Mulinghausen, Heinkelé, après Jany, devait donner à la France son second titre de champion d'Europe.



Jany, entré dans le bassin champion de France, en ressort avec le titre européen. C'est là un bain qui transforme un homme, et le Toulousain, en remettant son short, semble pourtant tout songeur.



Il y avait, autour du bassin de Monaco, une foule enthousiasmée par l'exploit de Jany. Au premier plan (+), on voit G. Vallerey.



Première de nos championnes d'Europe, Mady Moreau, victorieuse au tremplin, sourit au succès... et au photographe, après sa brillante victoire.





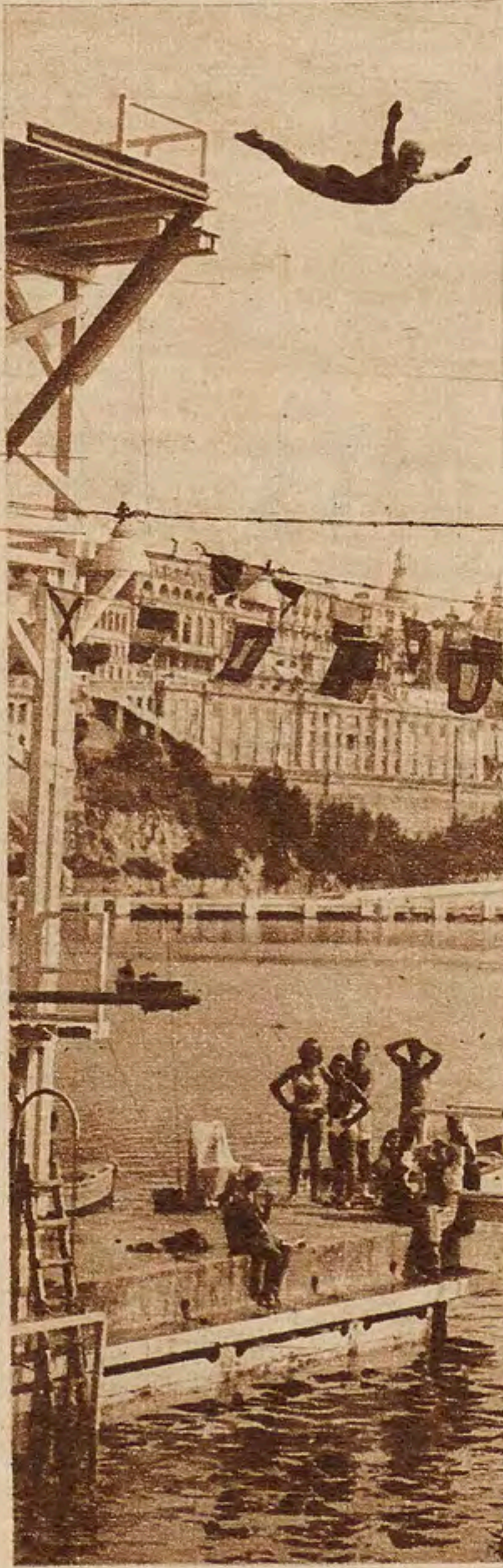
Georges Vallerey après l'arrivée du 400 m. (photo du haut) qu'il remporta.



Nicole Pélissard à sa sortie de l'eau.



Alex Jany est ici en tenue de spectateur.



Un saut de l'ange de la jolie championne d'Europe, Nicole Pélissard.

## JANY, G. VALLEREY, HEINKELÉ, MADY MOREAU ET NICOLE PÉLISSARD... LA PART DU LION !

(De notre envoyée spéciale : Monique BERLIOUX)

Monaco. — Cette première grande confrontation européenne d'après-guerre nous aura valu de grandes joies, et aussi bien des surprises.

Jamais encore, au cours des Olympiades ou des Championnats d'Europe précédents, la France, malgré Paris, n'avait tenu une telle place dans la natation.

Cependant, nous ne devons pas nous abandonner à notre joie de cette figuration brillante, car, outre les victoires de Jany et de Georges Vallerey, nous ne comptons aucune place d'honneur, et ceci prouve mieux que tout la non-homogénéité d'une équipe.

### De Jany à Vallerey

Jany a droit à tous les éloges. Il a été remarquable et s'est affirmé le grand champion incontesté.

Georges Vallerey, à court de forme, n'en a pas moins réalisé sa meilleure performance de l'année. Zins fut malchanceux. Éliminé en séries, il gagne la Coupe de Consolation avec 1' 10" 5/10, temps qui aurait dû lui valoir la seconde place européenne.

En brasse, Lusien fut un bon finaliste, mais, hélas ! notre seul grand brasseur, Nakache s'est réservé pour le water-polo. Jehan Vallerey était hors de forme. Fourcade a amélioré nettement son temps sur 1.500 mètres.

### Modestes nos nageuses

Chez les nageuses, figuration modeste.

Josette Delmas, bien que rééditant son meilleur temps, 1' 10" 7/10, Jacqueline Bertrand et Colette Thomas, battant leurs records personnels, ne se qualifièrent pas. Monique Berlioux, dans un mauvais jour, n'obtenait que la sixième place, alors que la troisième (Van Seggelen : 1' 18") était peut-être à sa portée.

### Les équipes étrangères

Les Hongrois ont dominé chez les messieurs. Si leur style est inférieur à celui des Français, leur vitalité, leur désir de vaincre et leur entraînement leur font gagner de nombreuses secondes.

Nous connaissons le Suédois Olsson et non ses compatriotes. Ce furent eux qui causèrent la surprise dans le 4 x 200 mètres où ils soulevèrent la première place à la France.

Enfin, les Anglais, si réfractaires à la brasse-papillon ont gagné un titre européen grâce à ce style, puisque Romain enleva le 200 mètres brasse.

Chez les dames, la palme revint au Danemark, avec ses produits de l'école : Moller : Haryp Nathansen et la jeune Andersen.

La brasse reste l'apanage de la Hollande, grâce à la puissante Van Vliet. Termeulen réalise le meilleur temps des championnats, 1' 7", en série du 100 m. libre. Les Hongroises Szekely et Novak, parfaites stylistes de papillon et d'orthodoxe, concurrençaient les Pays-Bas. L'Écossaise Gibson sera au point pour les Olympiades.

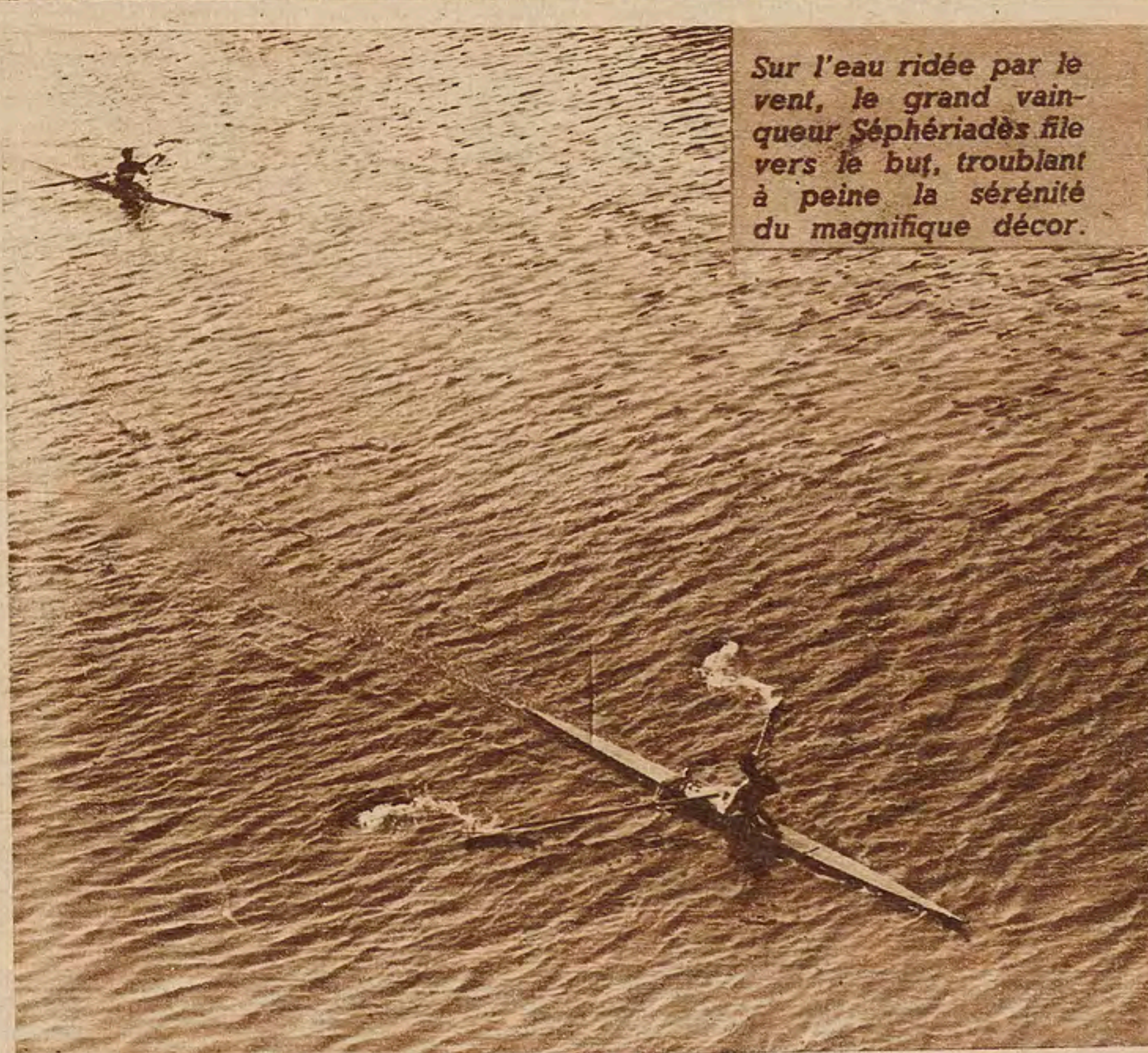
En water-polo, la France joua de malchance. Nous ne comptons pas sur le titre, mais nous espérons terminer parmi les premiers. La Hongrie, qui semblait devoir dominer, fut également battue et tous les pronostics renversés à l'issue de la victoire de l'Italie sur la Suède.

### Trois titres aux plongeurs

Par trois fois, grâce à Heinkelé, à Mady Moreau et Nicole Pélissard, le drapeau français a flotté à Monaco à l'issue des épreuves de plongeon.

Trois victoires qui ont arraché des cris d'admiration à la foule et permis finalement à la France, de se tailler la part du lion avec cinq titres de champion d'Europe.

Qui dit mieux ?



Sur l'eau ridée par le vent, le grand vainqueur Sphériadès file vers le but, troublant à peine la sérénité du magnifique décor.

## A COURBEVOIE, NOUVEAU SUCCÈS DE L'IMBATTABLE SÉPHÉRIADÈS



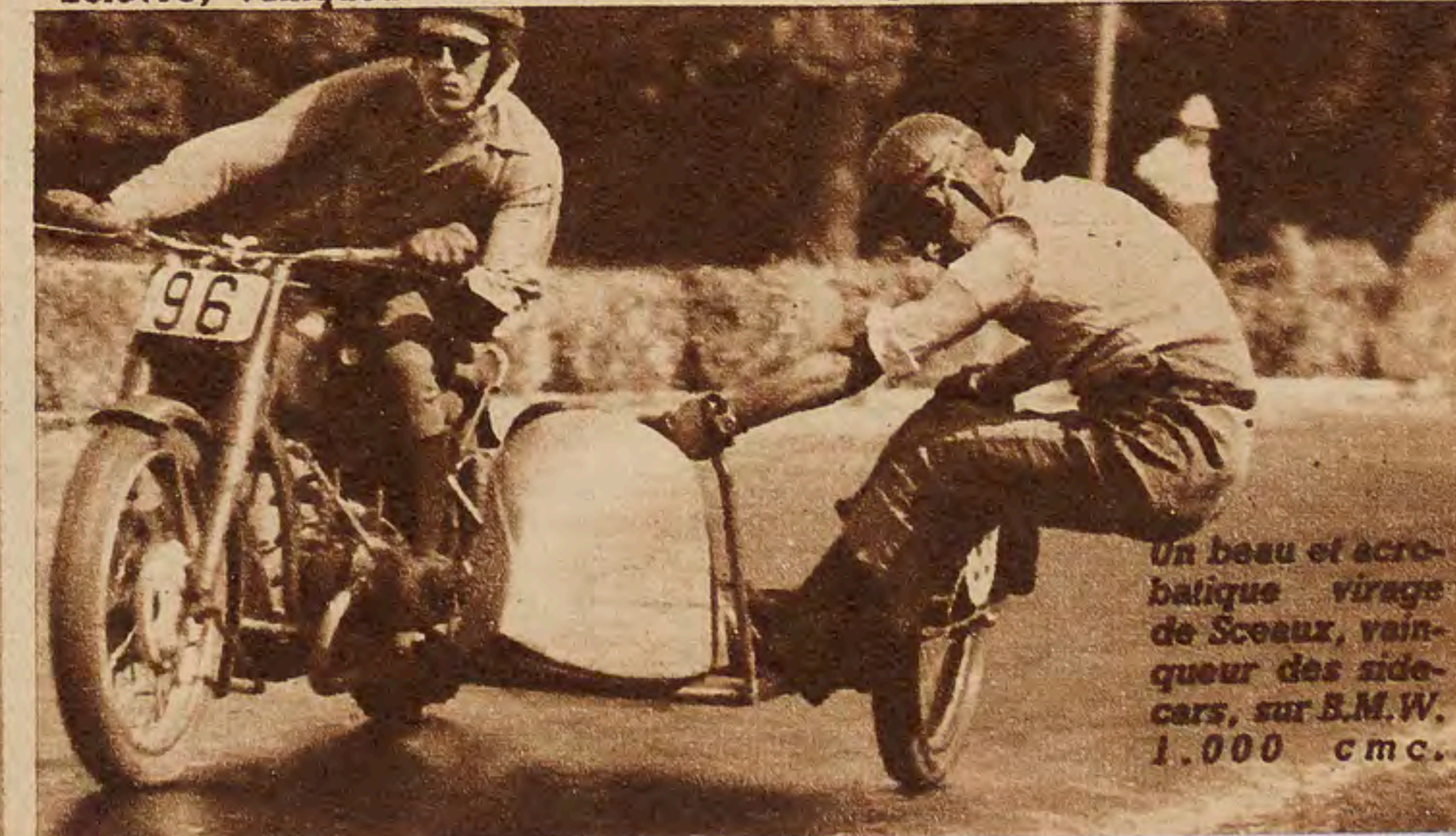
Après leur succès dans le double « scull », Chaillot et Albert, du Rowing, posent pour les photographes. Leurs traits sont tirés par le dur effort.



Lefèvre, vainqueur des 500 cm³.



Rossignol, vainqueur des 350 cm³.



Un beau et acrobatique virage de Scaux, vainqueur des sidecars, sur B.M.W. 1.000 cmc.



# A HELSINKI, LES PLACES D'HONNEUR NOUS ONT FAIT DÉFAUT



L'an dernier, déjà, à Colombes, dans France-Finlande, Storskrubb avait été battu, sur 800, par Marcel Hansenne, le grand triomphateur d'Helsinki.

## De notre envoyé spécial Marcel HANSENNE

Helsinki. — Lorsque, samedi soir, l'équipe de France se retrouva au grand complet, dans les vestiaires, aucun de ses membres ne s'illusionnait plus sur le résultat final. Menés par 15 points, nous étions trop nettement distancés pour pouvoir espérer remonter un handicap plus lourd que nous ne l'attendions.

### Un mauvais départ

Pourtant nous avions remporté trois épreuves au cours de cette première journée. Bally, bien que gêné par un terrain lourd et un vent sensible, Valmy et moi-même, avions réussi à enlever somme toute facilement le 100 mètres, le saut en longueur et le 1.500 mètres. Mais il est prouvé depuis longtemps que seule l'homogénéité peut permettre de remporter la victoire. Brac et Grossin dans un mauvais jour, et réalisant des performances indignes d'eux, commençaient à laisser les Finnois grignoter un peu de cette avance qui, grâce à leurs nombreuses places d'honneur, leur permettait d'entamer avec un optimisme redoublé la série des concours.

Nous n'avons jamais été de grands lanceurs. Les Finlandais excellent dans cette spécialité, qui, dans la formule du match, devait peser lourdement dans la balance. Après Nicklen vainqueur en hauteur alors que Damitio blessé ne pouvait franchir 1 m. 85, Hytanan remportant le javelot, et Lethila le poids, enterraient donc nos derniers espoirs.

### Le réconfort Jean Vernier

Mais il est des défaites qui ont leur consolation. Celle d'Helsinki eut la sienne : la course remarquable de Jean Vernier dans le 5.000 mètres. Certes il ne pouvait être question pour le cafiste de battre ni même d'inquiéter Perhala, mais on ne lui en eut même point voulu de succomber contre le n° 2 finlandais de la spécialité : Koskela. Régulier, courageux, courant sans trop d'appréhension ce 5.000 mètres, le second de sa carrière sportive seulement, Vernier sut s'accrocher et serrer les dents au bon moment, arrachant de haute lutte la seconde place et réalisant du même coup la meilleure performance française de la saison sur la distance. J'ai trop souvent exprimé mes désirs de voir Vernier « essayé » en match international sur 5.000 mètres pour ne pas être aussi content de la belle place de mon camarade de club que de ma propre victoire sur Johansson dans le 1.500 mètres.

### L'impossible remontée

Hier, donc, les jeux étaient faits. Les individualités faisaient place aux équipes. Egaux à eux-mêmes, nos discoboles durent laisser à leurs rivaux deux premières places que les succès de Sigonney sur un Arifon, visiblement gêné par la température, et du tandem Marie-Maignan sur Suvivo ne pouvaient compenser, car il y eut encore le succès de Katalaja à la perche qui avec Huyttila glana encore assez de points pour compenser notre relais victorieux.

Pour ma part, et on ne m'en voudra pas je crois de me réjouir malgré notre défaite, j'ai trouvé en Storskrubb, l'adversaire capable d'éprouver au mieux ma condition actuelle. Vainqueur d'un accrocheur de cet espèce, le battant sur son propre terrain, à son propre jeu, je pense, et le temps semble le confirmer (1' 50" 8/10), que je serai à nouveau au mieux de ma forme pour la clôture d'une saison qui, somme toute et en dépit de l'échec d'hier (62 à 78), n'aura pas été sans agréables résultats pour nos couleurs.

## PREMIERS ÉBATS EN RUGBY A 13



LIBOURNE-VILLENEUVE XIII (19-31) : Dinet, qui vient d'être plaqué au sol, réussit cependant à passer le ballon en direction de Gonzalès qui, dans un suprême effort, réussira à s'en saisir « in extremis ».



Le ballon sous le bras, le Villeneuvois Gonzalès, serré de près par un adversaire qu'il masque en partie, fonce résolument à l'assaut des buts adverses. A gauche, au premier plan, Lacombe.

## PÉTARADES EN FORÊT DE SAINT-GERMAIN

C'était la grande foule hier, en forêt de Saint-Germain, tout autour du circuit, pour suivre l'épreuve motocycliste qui occupait la première partie du Bol d'Or. Il y eut des luttes serrées dans chaque catégorie, surtout en 500 cmc où le duel L'héritier-Behra se poursuivit sans interruption durant toute la nuit ; Behra « cassa » quatre fois, L'héritier dut s'arrêter également à plusieurs reprises, et, comme le fait s'est produit souvent, ce fut un troisième larron, Gustave Lefebvre, qui enleva la place dans la catégorie, ayant marché avec une régularité chronométrique.

Le vainqueur a accompli en vingt-quatre heures : 2.057 km. 993 à la moyenne de 85 km. 740 ; L'héritier, second, n'accomplit que 2.001 km. 989 et termina devant Ladevèze, Reuille, Houel, Behra, etc. A signaler que cette seconde place assure à L'héritier le titre de champion des conducteurs motocyclistes pour 1947.

En 350 cmc, c'est Rossignol qui enleva la palme avec 1.795 km. 973 (moyenne 74 km. 832). En 250 cmc, Thévenet totalisa 1.752 km. 861 (moyenne 73 km. 828) ; en 175 cmc, nous trouvons à la première place, Laurent avec 1.532 km. 765 (moyenne 63 km. 865) et enfin, en 125 cmc, ce fut le coureur constructeur Mautcourant qui fit mieux qu'en catégorie supérieure avec 1.656 km. 026 (moyenne 69 km.).

Dans les catégories « side-cars », le favori Hordelalaye a cassé, et le coureur Sceaux se classa premier avec 1.857 km. 921 (moyenne 77 km.), cependant qu'en 600 cmc, Bévière réalisa 1.505 km. 710 (moyenne 62 km. 707). Ainsi qu'on peut le constater, tous les anciens records sont toujours debout.

En sera-t-il de même avec la course de voitures qui hier soir prenaient la piste pour vingt-quatre heures en compagnie des cycle-cars ?

Nous sommes en présence d'une troupe de 27 partants assez hétéroclites, car à côté des beaux « joujoux » de l'équipe, Simca-Gordini et quelques autres, il n'y a que des engins d'une époque déjà lointaine, appartenant plutôt à un musée rétrospectif.

Trintignant a pris position de leader dès le départ sur Simca-Gordini n° 1, suivi de ses co-équipiers Alin, Siebre et Cayla.

André MAJOR.



Avant de se mettre en piste où il devait prendre la tête, le pilote Trintignant (Simca-Gordini) vérifie avec son mécanicien l'éclairage de son bolide.



## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

**ROBESPIERRE.** Fouquier-Tinville, des petits juges de paix d'après la loi de la commission de discipline d'après la Fédération Française de Boxe. Après Charbon, Médina, qui s'étaient vu cloquer une amende avec contrainte par corps, v'la que l' glaive de la justice tombe sur la gueule de c' pauvre Assane Diouf. Tout ça parce qu'y s'est pas tapé pendant trois marabouts. Quelle justice ! Mon pote le rempart de Montreuil qui s' tape tous les samedis avec les « poulets », on vient d'y filer une pige.

● Faudrait tout d' même s'entendre, ou la justice n'est pas de ce monde. L' juge de la rue de l'Université condamne celui qui veut pas s' taper, l' juge de la place Dauphine condamne celui qui s' tape de trop. Y'a qu'au roller-catch qu'on peut s' battre sans risquer tout ça. C' qu'on risque c'est d' pas être casqué quand c'est Berretrot qui règle les acteurs, mais c'est celui qui aligne à la caisse qui s' tape aussi avec son voisin. Par exemple, ce juge à la Cour qui frictionna un poulet sous le prétexte (oh ! le bon client !) que l'arbitre devrait être neutre. Il savait pas le brave cave que les Européens sont aussi rivaux et goinfreurs de chewing-gum que ce gros pitre qui organise ses gags et devient par plaisir la cible des jeux de massacre avec tomates à l'appui.

● Et les mauvaises langues qu'affirmaient que l'air de Chennevières réussissait pas au même Milo Carrara. Bagatelle que tout ça.

Mais tout d' même un gonze pas veillard, c'est Fachleitner : y peut pas arriver à abattre la quille ; marmon d'un millimètre dans l' Tour de France, d'un centimètre au championnat du monde et tombé et crevé au Bois d' Boulogne ! Pour lui, c'est l' critérium « désastre ».

● Maintenant, ne me parlez pas d' Arifon, l'espoir olympique des 400 mètres haies. Malgré qu'y soye aux Hautes Etudes commerciales, pas sérieux du tout, c' garçon-là. J' vous l' bonis comme j' vous l' casse : un sauteur, un simple sauteur.

## SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

### FOOTBALL-REPOS

COMME elle aime beaucoup le football, M<sup>me</sup> Merckx, femme de l'arbitre rennais, accompagne son mari sur tous les stades de France. A chaque match, on peut la voir, supervisant du haut des tribunes l'arbitrage de son mari et commenter bruyamment le comportement de l'arbitre cher à son cœur.

Il y a huit jours, avant la rencontre Roubaix-Strasbourg, un supporter nordiste qui connaît bien le couple sportif, rencontrait M. Merckx :

— Est-ce que M<sup>me</sup> Merckx est là ?  
— Oui, bien sûr.  
— J'espère qu'elle est toujours bien en voix.

Et l'arbitre de répliquer :  
— Vous savez, sur le terrain, je ne l'entends guère... mais à la maison, elle a sa revanche.

Et dans le ton de M. Merckx, on avait un peu l'impression que, pour ce passionné du ballon rond, pour tant expert en la matière, la « mi-temps » durait bel et bien quatre-vingt-dix minutes.

### ... ET ON RECOMMENCE

ON se souvient de la victoire de Paul Néri dans le premier épisode du Championnat de France. On se rappelle aussi les incidents qui en découlèrent, et notamment le retrait du maillot tricolore que lui avait remis solennellement le président de la F. F. C.

On pensait même que Paul Néri subirait d'autres sanctions que cette manifestation symbolique, mais bien qu'il ait fraudé, le Prési-

dent plaida sa cause, et l'Italien ne fut pas autrement inquiété.

L'explication de tant de mansuétude tient à la vérité à une raison financière. En effet, grâce à la disqualification de Néri, la F. F. C., a pu encaisser à Montlhéry deux recettes pour une même épreuve.

Du coup, la Fédération Cycliste italienne a attribué à Paul Néri une licence, l'histoire ne dit pas pour quelles raisons l'organisme transalpin a fait preuve de tant de générosité spontanée, mais les mauvaises langues laissent entendre qu'au cas où Néri récidiverait en Italie ses nouveaux pairs, qui s'y connaissent eux aussi en affaires, n'hésiteraient pas à le disqualifier comme... Français.

### CHEFD'HOTEL ET L'ACCENT SUÉDOIS

ROBERT CHEFD'HOTEL passe pour un espoir olympique certain. Il est aussi un gros appétit. La semaine dernière, en Suède, ayant fait irruption dans la chambre de Jacques André et Hansenne, à l'heure du petit déjeuner, il aperçut ceux-ci en train d'avaloir des pêches au sirop d'un aspect tellement alléchant qu'il en pâlit.

— Comment se fait-il que je n'ai pas eu de telles choses à manger ? s'étonna-t-il.

— C'est bien simple, expliqua malicieusement Jacques André, tu dis à la bonne d'hôtel « Frukt » et elle t'apporte des quantités de fruits en boîte...

Le lendemain matin, Chefd'hôtel revint dans la chambre de ses camarades qui mangeaient encore, ô supplice, des pêches au sirop en prenant des airs transportés.

Contemplant la scène, Chefd'hôtel parut d'humeur exécrable.

— Eh alors ! ça n'a pas marché ? demanda Jacques André.

— Je ne dois pas avoir l'accent, admit piteusement le Stadiste. J'ai bien répété « frukt » une dizaine de fois. La bonne semblait m'avoir compris. Dix minutes plus tard, elle m'apportait... une civière à café...

### ARIFON N'EST PAS PRESSÉ

LES commentateurs sportifs de la Radio ne sont pas les seuls à commettre des erreurs dans leurs comptes rendus et reportages.

La semaine passée, au cours de la projection des actualités cinématographiques consacrées aux Jeux universitaires mondiaux, les spectateurs ont dû éprouver quelque surprise en entendant le commentateur annoncer la victoire d'Arifon « qui bat le record de France dans le temps magnifique de 52 minutes 3 dixièmes »...

Un record de lenteur sans doute, car, pour 400 mètres, et même avec le passage des haies, le moins qu'on puisse dire c'est qu'Arifon a pris son temps.

### BERRETROT PAS MORT

DEPUIS qu'il prélève 10 % sur toutes les primes offertes par les spectateurs aux champions du noble art, c'est-à-dire depuis pas mal de lustres, Berretrot s'est toujours évertué en bon speaker à présenter les boxeurs anglo-saxons dans la langue de Shakespeare.

Jeudi soir, lorsque ce fut au tour de Berry Wright d'enjamber les cordes, Berretrot, dans son plus bel accent (qu'on ne saurait garantir authentique) présenta donc le boxeur américain selon les règles, mais lorsqu'il fut question de son adversaire, Berretrot, sans se départir de sa belle assurance, annonça : « Elai Bilaid » aux spectateurs fort surpris d'entendre ce nom bizarre à la place de celui d'Ali Balaïd, l'espoir welter nord-africain.

On n'avait jamais encore assisté à une naturalisation aussi rapide. D'aucuns, après ce pénible intermède, assurent que Berretrot comme le commun des mortels, se fait vieux, et qu'il serait temps pour lui de quitter ses fonctions. Affirmations perverses et que notre speaker national se fait fort de démentir au plus vite, ne serait-ce qu'en portant à 20 % le taux de sa commission sur les primes et les paris par lui reçus au cours de la saison à venir.

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Dans les milieux cyclistes, on donnait Caffi fort improbable pour Montlhéry.

Motif : clous au postère.

Mais c'était sans fondement.

Un aviateur britannique, M. Terence Spencer, venant des chutes de Victoria (Afrique équatoriale) avait été contraint d'atterrir dans la brousse.

Il entra en contact avec une tribu qui fit transmettre la nouvelle dans un temps record par l'air dans un avion. Mais on dit que certains le mènent en bateau.

Cerdan se voit proposer des adversaires qui ne sont pas à sa taille. Il est allé à New York en avion.

Mais on dit que certains le mènent en bateau.

1.031 kilomètres à l'heure. Qu'est-ce que ça prouve ? Et puis c'est rudement long, une heure.

Surtout quand on attend.

En auto, c'est du 536 à l'heure.

Mais ça ne sert à rien.

Si, peut-être, aux chauffeurs de taxi qui gagneraient vite leur journée.

Mais ils arriveraient à marauder à 150. Et ils ne verraient pas les clients.

Toujours la vitesse. Une fusée américaine dépassera le 7.000 kilomètres à l'heure. C'est fou. On va être obligé de dévaler l'heure. Autrement, on ne peut plus s'en sortir.

Peter Kane a des rhumatismes et ne pourra peut-être pas boxer de sitôt. Pourvu que le club de Panfilin ne soit pas obligé de lui allonger 20.000 francs pour les frais de docteur !

A Copenhague, Francis Jacques a été battu par un coup invisible. On recherche un fantôme.

Juanito Hernandez, ex-champion d'Espagne des poids mouches, a été enlevé au tapis par une ruade. Il s'agit d'un sabotage.

Après le match des « Chevaliers », Jack Kramer, champion de tennis, devient professionnel.

Pour 45.000 dollars.

Dans le tennis, on peut faire fortune en cinq sets.

Doguette avait été suspendu pour incorrection envers les membres de la F. F. C.

Pour avoir récidivé, le sprinter s'est vu condamner à la même peine et à vie.

S'il insiste, on lui doublera sa peine. Na !

Les champions font de la politique, en Italie Proietti, aux élections municipales de Rome, est leader du bloc des gauches.

Le lutteur Giovanni Rasevich est l'homme des démocrates chrétiens.

En France, on a surtout des sauteurs.

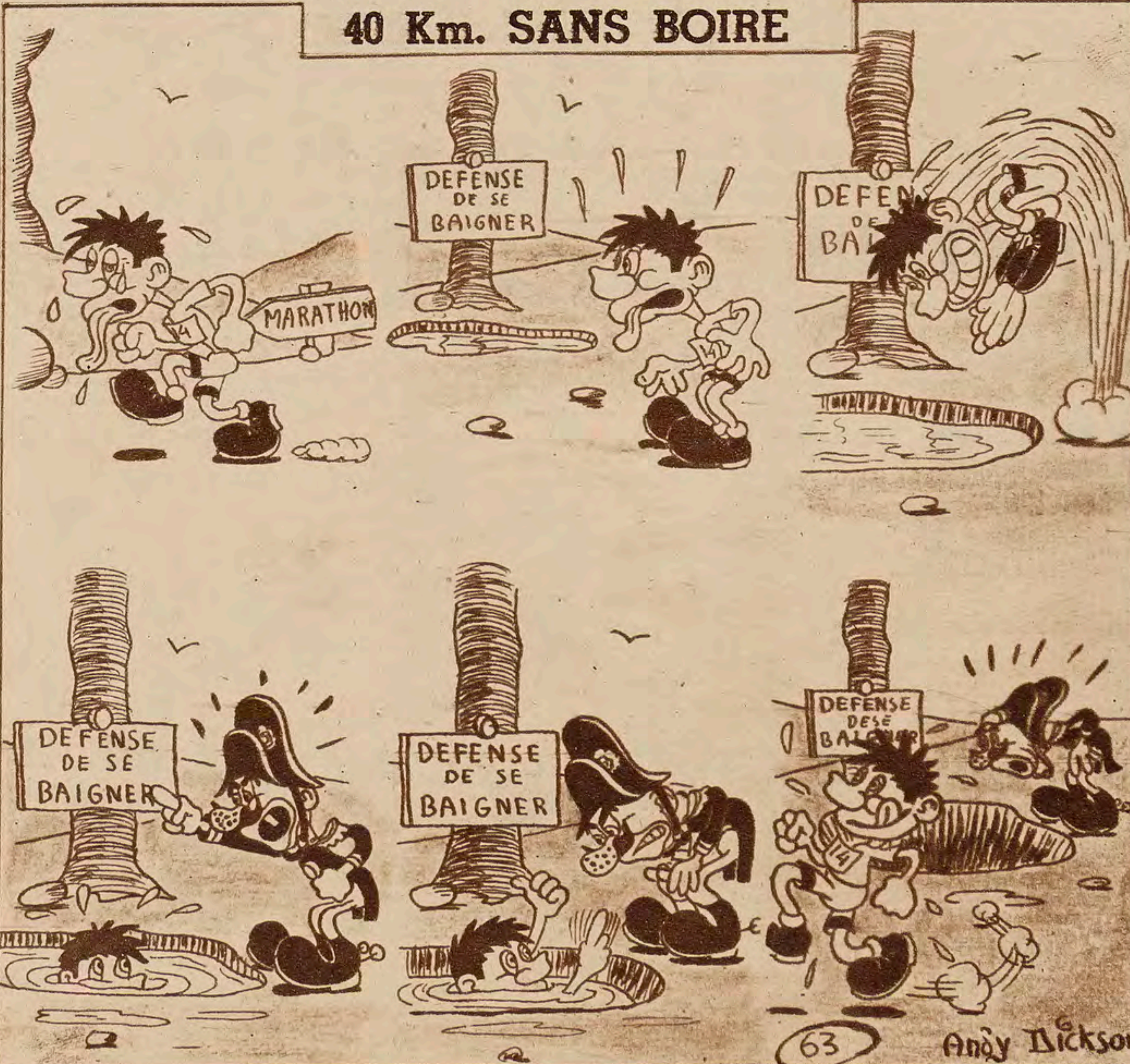
Marcel Bourinnet, doge des « Cent-kilos » n'en fait plus que 76.

Quelle époque !



## Jean CLUB-BUT

40 Km. SANS BOIRE



**SUR LES STADES  
SUR LES PISTES  
SUR LA ROUTE  
LES CHAMPIONS  
portent les  
chaussures  
HENRY OURS  
faites comme eux**

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel.

**Fabrication HENRY OURS, Paris**

Apprenez à **DANSER** chez vous. Notice B cont. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano B. Boite Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

**ButCLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAG**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
6 mois ..... 250 francs  
1 an ..... 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

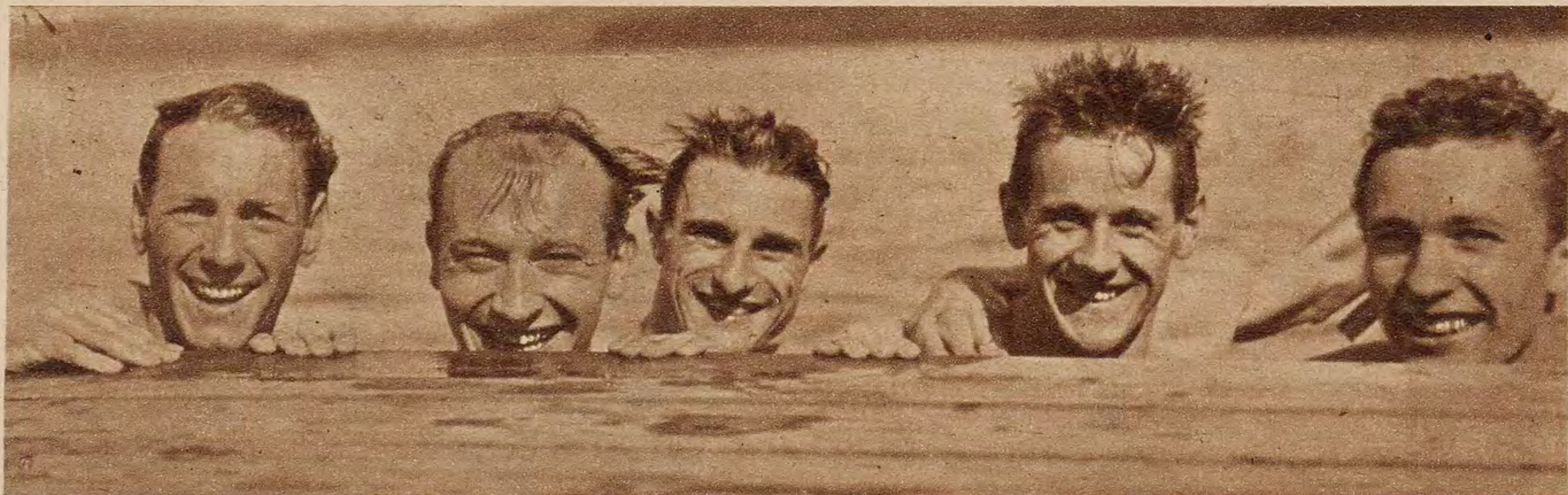
DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10<sup>e</sup>  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France



# IL MANQUE ENCORE 50 MÈTRES A CHEFD'HOTEL POUR DEVENIR UN TRÈS GRAND COUREUR DE 800...

**S'il travaille cet hiver, comme il me l'a promis, alors, l'an prochain, il ne sera plus question pour lui de me battre, mais pour moi d'en venir à bout...**



Les bains de Hindas n'engendrent pas la mélancolie si l'on en juge par le sourire de Chef d'hôtel, Gonon, J. André, Vernier et Chesneau (de g. à dr.).

O n a écrit des quantités de choses, déjà, sur Robert Chef d'hôtel. On a dit, par exemple, qu'il se souciait de la course à pied autant qu'un canard d'un bon de chaussures.

Je me demande où l'on est allé chercher de telles suppositions : Robert Chef d'hôtel se moquant de l'entraînement et de la compétition, ne réfléchissant à rien sur la manière d'obtenir le meilleur résultat possible, quelle erreur...!

Moi aussi, à force de l'entendre dire, j'avais cru que mon rival allait sur les pistes sans trop savoir ce qu'il faisait, pareil à un mouton distrait.

Ce serait une grave méprise de penser qu'il ne sait pas aussi bien que vous-même comment il doit s'y prendre pour retirer le meilleur de lui-même. Ainsi, à Upsala, en Suède, l'autre jour avant le record de France des 500 mètres, il fallait voir comment il préparait son action.

Il faut que je me mette dans le crâne pendant 400 mètres, disait-il, que je cours un 800 mètres rapide. C'est ainsi seulement que je parviendrai à demeurer tout à fait décontracté... Je passe aux 400 en 50 secondes, puis je démarre et c'est tout...

Il passe en 49" 8/10 et laisse sur place à l'entrée de la ligne droite l'excellent finisseur qu'est le Suédois Bengtsson. C'est vous dire que Robert Chef d'hôtel se connaît bien et qu'il sait s'y prendre pour obtenir le meilleur résultat.

## Un « trou » de 40 mètres

Sur 800 mètres, c'est autre chose. Il y a ce satané « trou » à 40 mètres de l'arrivée.

Quatre fois Chef d'hôtel a « coincé » près du but cette année : à Luxembourg, contre Barthel, ensuite dans le 800 mètres du championnat de France, puis à Stockholm quand il revint à toute allure sur Gustafsson et moi et soudain n'eut plus de jambes, et enfin lors de France-Angleterre.

Tout le monde s'est penché sur ces défaillances brutales, cherchant à savoir sans obtenir beaucoup d'aide de l'intéressé, s'il fallait les porter au compte d'un relâchement de la volonté.

Personnellement, je verrais plutôt dans ces haut-le-cœur à proximité du but le fait que le stadiote ne tient pas encore tout à fait les huit cents unités. Pendant 700 mètres, il se sent bien, ne pensant qu'à une chose : démarrer à l'entrée de la ligne droite. Effectivement, il démarre... et, 30 mètres plus loin, ses jambes ne le soutiennent plus. En outre, s'apercevant que la

victoire lui échappe, il n'a pas le réflexe de « pousser » quand même jusqu'à la ligne d'arrivée. Cela ne lui est arrivé qu'une seule fois jusqu'ici à Stockholm, parce qu'il croyait la course plus rapide qu'elle ne l'avait été, pensant que Gustafsson et moi étions partis pour les 1' 50".

Il avait 5 à 6 mètres de retard à 100 mètres de l'arrivée.

Alors j'ai démarré. C'était merveilleux... Je suis revenu sur vous deux à toute allure. J'en croyais à peine mes yeux... Et tout à coup ce fut fini...

## Un spécialiste de premier ordre

Il s'accrocha cependant, ce qu'il eût dû faire à Colombes le 7 septembre dernier pour arriver à 1' 50" 5/10, ce dont il est capable.

Ce qui manque encore à Chef d'hôtel, c'est surtout, je crois, de tenir complètement la dis-

tance. Pour l'instant, c'est un très grand coureur sur 750 mètres.

L'an dernier il en tenait à peine 600. La progression est donc considérable. Pour qu'elle soit complète, il suffirait que le stadiote consente à s'entraîner quotidiennement cet hiver, comme il m'a promis de le faire.

Dans ce cas, Robert Chef d'hôtel sera devenu l'an prochain, année exceptionnellement impor-

## Par Marcel HANSENNE

tante puisqu'elle marquera la reprise olympique, un spécialiste de 800 de premier ordre. Et ceci pour la raison bien simple qu'il a continuellement à sa disposition cette arme irrésistible, que je n'ai pu utiliser qu'une seule fois dans mon existence, l'an dernier contre le Fin-

landais Storskrubb : un démarrage puissant. Je pense que lorsque Robert Chef d'hôtel voudra prendre 5 mètres à quelqu'un en 1948, il n'y aura personne pour l'en empêcher. Avec un tel atout on devrait se sentir des ailes.

Je souhaite que cette pensée soutienne mon jeune adversaire cet hiver quand il s'agira, pour lui, d'augmenter sa résistance au prix d'un sévère travail quotidien. Je sais bien qu'ensuite la question risquera fort d'être retournée, qu'il ne sera plus question pour lui de me battre, mais peut-être pour moi d'en venir à bout, ce qui est bien différent...

L'essentiel après tout, c'est que, dans l'affaire, le 800 français progresse. Qu'importe le vainqueur ou le vaincu et la vanité du record. Peut-être serai-je dépassé en 1948 par Chef d'hôtel. Peut-être le sera-t-il à son tour l'année suivante par Arifon. Qu'est-ce que ça peut bien faire du moment que l'on s'est battu de tout son cœur... ?

## LE 400 HAIES OLYMPIQUE SERA POUR MOI LE DERNIER DES 400 HAIES

Par J.-C. ARIFON

Il s'est passé tant de choses depuis les Jeux Universitaires, que la tête me tourne un peu et que je ne sais plus très bien où j'en suis. On a beau avoir les pieds solidement posés sur terre, battre deux fois un record de France en huit jours, cela vous retourne un peu...

A vrai dire, je suis le premier surpris de ce qui arrive. Certes, j'avais préparé mon coup avec tout le soin désirable. Tout l'hiver, je m'étais dit qu'il était nécessaire que je remporte le 400 haies des Jeux Universitaires. Pourquoi ? Cela fait partie des choses qui s'expliquent à peine. Mais je tenais à ce titre plus qu'à n'importe quoi. Avec 53 secondes, avais-je calculé, mes chances étaient sérieuses. Par la suite, je ne pensais plus qu'à cela : réussir 53 secondes. Le 29 août, à Colombes. Et si quelqu'un m'avait dit, il y a un mois seulement, que j'allais porter à 52" 3/10 le record de France, je me serais permis de lui faire remarquer que ce n'était pas gentil de se moquer ainsi d'un athlète qui fait tout ce qu'il peut pour réaliser un rêve délicieux.

Oh ! je me sens très bien, certes. Quand je frôle les 70 kilos, avec ou sans moustaches, c'est bon signe. L'hiver, je grimpe jusqu'à 80. Pour les Jeux Universitaires, j'en accusais soixante-neuf. Il n'y avait donc pas de raison pour que ça n'aille pas...

Mais de là à réussir 52" 3/10, puis, une semaine plus tard, 52" 1/10... maintenant, je lis un peu partout que le titre olympique est, pour ainsi dire, à ma main. J'ai peur qu'on aille un peu vite. Car j'ai dans l'idée qu'on n'a pas encore tout vu dans cette spécialité, jusqu'ici un peu délaissée, qu'est le 400 haies.

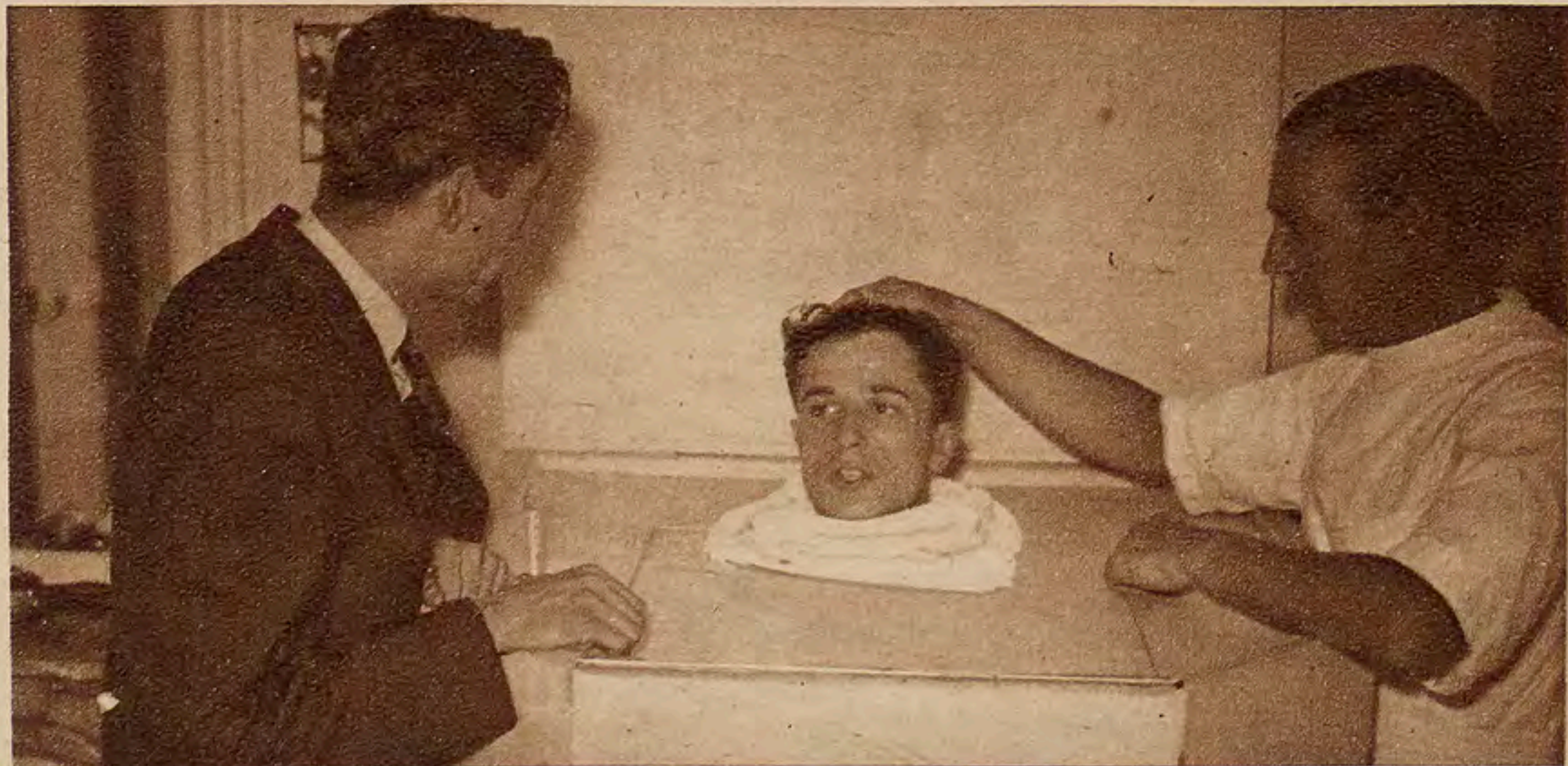
Je ne trouve pas étonnant, pour ma part, que l'Américain Glen Hardin ait un jour accompli la distance en 50" 6/10.

Non ! ce qui me surprend plutôt, c'est qu'il n'y ait pas davantage d'athlètes réalisant 51" et en dessous. Cela prouve que les coureurs de 400 mètres à 47" ont, jusqu'ici, méprisé le 400 haies.

Essayez seulement d'imaginer ce qu'arriverait à faire le noir Mac Kenley s'il voulait seulement consacrer deux ou trois mois à la question. Grand, rapide et souple comme l'est, il battrait sûrement les 50 secondes.

C'est vous dire que je suis loin de penser que c'est arrivé en ce qui me concerne. D'ici les Jeux, il me faudra travailler dur pour progresser encore. Mais je ne désespère pas d'y arriver...

Ensuite, je pourrai enfin me lancer dans le 800 mètres. C'est là une distance qui me plaît plus que n'importe quelle autre. Et je crois qu'elle est assez dans mes cordes. Qui plus j'y pense et plus je me dis que le 400 haies olympique sera pour moi le dernier des 400 haies...



Sous l'œil attentif de Marcel Hansenne et du masseur Josi, « Kiki » Arifon prend son «unas», le célèbre bain finlandais en honneur chez les athlètes nordiques.





**But CLUB**



**EMILE IDÉE, NOUVEAU CHAMPION DE FRANCE SUR ROUTE  
SE RESTAURE, A L'ARRIVÉE, SOUS L'ŒIL PATERNEL DE F. PÉLISSIER**